

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Le 1 ^{er} Centenaire de la Fête de Marie Auxiliatrice et de la naissance de Don Bosco . . .	85	Indes Anglaises: <i>Le Jubilé Constantinien à Méliapoor</i> — Congo Belge: <i>Prémices de la Mission</i> . . .	100
L'histoire du passé nous inspire confiance en l'avenir . . .	96	Variété: <i>Une bonne école laïque</i>	104
Trésor Spirituel	96	Congrégation des rites: <i>Introduction de la cause du Serviteur de Dieu Dominique Savio. — La cause de Jeanne d'Arc</i>	104
Dom Bosco et le Comte de Chambord (Suite et fin) . . .	97	Grâces et faveurs	105
Page à relire: <i>Ce qui renait toujours — Ce que valent les Croix</i>	98	CHRONIQUE SALÉSIENNE	107
Quelques faits merveilleux attribués à l'intercession de Don Bosco	99	Bibliographie	110
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Marie Auxiliatrice et les Missions de la Consolata</i> —		Nécrologie	110
		Coopérateurs défunts	111

LE 1^{er} CENTENAIRE DE LA FÊTE DE MARIE AUXILIATRICE ET DE LA NAISSANCE DE D. BOSCO

EN vous annonçant aujourd'hui l'approche de ce double centenaire, nous trouvons plus doux et plus expressif que jamais le rapprochement de ces deux noms si chers, Marie Auxiliatrice et Dom Bosco; rapprochement du reste que le Serviteur de Dieu avait de son vivant rendu ordinaire par sa manière d'exprimer sa reconnaissance envers Marie.

Dom Bosco n'est rien, disait-il souvent dans son humilité, Dom Bosco n'est qu'un chétif instrument entre les mains de Dieu et de Marie Auxiliatrice! Si Dieu avait trouvé pour accomplir son œuvre quelqu'un de plus incapable que Dom Bosco, c'est celui-là qu'il aurait préféré, pour faire mieux ressortir que c'est lui le véritable auteur des œuvres accomplies par Dom Bosco, et que la Ste Vierge en est l'inspiratrice.

Il avait l'habitude de tout mettre au compte de Marie. Dès sa plus tendre jeunesse, il s'était fait l'apôtre de ses petits camarades; mais il a souvent ra-

conté avec une édifiante humilité comment la Ste Vierge lui avait dans un songe mystérieux montré sa future mission. Jeune prêtre, il pose au 8 Décembre 1841 les fondements de l'œuvre des Oratoires; mais il ne cesse jamais de rappeler que ce jour là était consacré à Marie Immaculée, signe évident que Marie couvrait de son manteau une œuvre qui lui appartenait. Quand il a besoin de collaborateurs pour le seconder dans sa mission sublime, il institue la Société Salésienne; et à ceux qui les premiers répondent à son appel et sont ravis d'admiration devant le développement du nouvel Institut, il répète avec la confiance d'un père: « Quel compte Dom Bosco n'aura-t-il pas à rendre à Dieu, en retour de toutes les grâces qu'il reçoit pour la bonne marche de notre Société. A chaque pas, en toute circonstance, le Ste Vierge est là! C'est elle qui nous protège visiblement contre tous les dangers, dans tous les mauvais passages; elle nous indique ce qu'il faut faire et nous aide à l'accomplir! »

Il attribuait tout, absolument tout à la Ste Vierge.

Si quelque bienfaiteur plein d'admiration pour sa charité, son zèle, sa sainteté lui faisait de larges aumônes, il ne savait s'empêcher de dire: C'est la Ste Vierge qui pense à ses œuvres.

Si des estropiés, des aveugles, des sourds, des mourants, après avoir reçu sa bénédiction étaient soudainement guéris, il leur disait: « Rendez gloire à la Ste Vierge, voyez combien elle a été bonne envers vous! »

Quand on voulait attribuer ces prodigieuses guérisons à l'effet de ses prières, de sa bénédiction, il en souffrait dans le plus intime du cœur, et il recommandait instamment qu'on se garde bien de dire que Dom Bosco eût opéré des miracles et en fût capable. La Vierge Auxiliatrice, ajoutait-il, voilà la vraie Thaumaturge; c'est elle à qui l'on doit ces grâces et ces miracles.

Mais quand il entendait s'élever de partout un hymne de reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour des grâces obtenues par ceux qu'il avait bénis, il pleurait de joie, et disait à qui voulait l'entendre combien il était satisfait de penser que désormais on ne recourrait plus à lui pour obtenir des grâces, mais à la Ste Vierge qui accorde ses bienfaits à ceux qui soutiennent les œuvres salésiennes.

Ainsi, entre le Ste Vierge et lui, il y eut réellement les liens les plus étroits, les plus affectueux et les plus tendres; il fut son enfant, son serviteur fidèle et dévoué; et Marie lui fut une Auxiliatrice constante, une mère pleine de tendresse. Cette indissoluble union fut si intime, si évidente, que le peuple en eut lui même l'intuition et se mit à la caractériser comme il fait encore aujourd'hui par une expression tout à fait singulière, en donnant à Marie Auxiliatrice le nom de MADONE DE DOM BOSCO.

C'est pour ce motif que l'année 1915 rendra plus étroite encore l'union du nom de la Reine des cieux, avec celui de son illustre serviteur. Le 16 août sera le centième anniversaire de la naissance de Dom Bosco; et le 15 septembre suivant, il aura cent ans que la fête de N. D. Auxiliatrice aura été fixée au 24 Mai; deux dates qui répandront une sainte allégresse dans tout le monde chrétien.

En réalité la solennité du 24 Mai n'est pas une commémoration ordinaire de la Ste Vierge; mais en nous montrant Marie revendicatrice invincible de la liberté de l'Eglise, et aide puissante du peuple chrétien, elle est surtout un gage de triomphes toujours nouveaux pour l'Eglise Catholique, et de grâces sans nombre pour ceux qui mènent une vie véritablement chrétienne. De même aussi, la figure de Dom Bosco n'intéresse pas uniquement une ville ou une région, car son zèle d'apôtre ne s'est pas limité à Turin, au Piémont, à l'Italie: mais c'est le monde entier qui tressaille à ce nom catholique dans toute la force du terme, c'est à dire universel; car il a su embrasser l'univers entier dans les ardeurs de son héroïque charité et les élans de son activité prodigieuse.

Quant à nous, élèves, coopérateurs, admirateurs de Dom Bosco et dévots de celle qui fut sa tendre Mère et son inspiratrice, nous devons nous laisser aller à la joie et nous préparer dès à présent à célébrer ces deux dates mémorables.

Pour le I^{er} Centenaire de Don Bosco.

En septembre 1911 au 1^{er} Congrès international des anciens élèves des Maisons Salésiennes, on émit une proposition qui fut acclamée à l'unanimité; et c'était d'ériger un monument au Vénérable Dom Bosco, à l'endroit même où il transforma le sol et les âmes, où il établit la métropole de ses œuvres et d'où il envoya ses apôtres de par le monde, c'est à dire au Valdocco, sur la place qui est devant le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Cette proposition reprise au 1^{er} Congrès régional de ces mêmes anciens élèves tenu à Turin en décembre 1912, était accompagnée d'un considérant plus significatif encore: « Considérant, était-il dit, le sens profond que revêtirait dans l'histoire de la pédagogie le Monument à élever, s'il était principalement l'œuvre et l'hommage solennel et mondial de la reconnaissance des anciens élèves envers le grand Educateur et apôtre » le Comité des anciens élèves déclare qu'après avoir lancé cette idée, il en revendique la gloire, et par suite aussi les soins et les responsabilités de l'exécution.

De fait le 31 Janvier 1913, le Comité d'initiative adressait à tous les Présidents et membres des Cercles et Unions d'anciens élèves un appel pour les engager à recueillir les offrandes; et au mois de Mars de la même année, la Commission exécutive exposait 62 maquettes présentées par les 59 artistes qui avaient pris part au Concours international ouvert pour l'érection du Monument; puis on faisait connaître le verdict du Jury qui s'était limité à adopter les cinq meilleurs d'entre les projets; un nouveau concours ouvert entre les cinq artistes, donnait définitivement la victoire au professeur Gaétan Cellini.

On a déjà signalé ici, on aura encore occasion de le faire, la haute signification que revêt ce monument, et la valeur artistique de la maquette choisie: pour le moment il nous suffit de noter que le 1^{er} Centenaire de la naissance de

Dom Bosco aura, grâce à ce Monument, une première Commémoration solennelle et durable.

Mais il y en aura d'autres encore; et en première ligne l'Exposition qui aura lieu à l'Oratoire Salésien de Turin et qui comprendra et élargira le programme des précédentes, déjà l'objet de l'admiration générale et précieux motif d'encouragement pour les maisons qui y avaient pris part.

Dans celle de 1915, en plus des Ecoles professionnelles et des Instituts agricoles de Dom Bosco, on verra aussi représentés les Instituts d'éducation et les diverses Missions établies à l'étranger, soit au milieu des émigrants, comme au sein des peuplades encore sauvages. Cette exposition sera en somme une preuve tangible de ce que le Divine Providence a accompli en un court laps de temps par le moyen de Dom Bosco.

Pour le I^{er} Centenaire de la Fête de Marie Auxiliatrice.

A côté d'une Exposition de l'Œuvre de Dom Bosco en Italie et au dehors, il convient, il est même indispensable d'en avoir une du Culte de Marie Auxiliatrice: l'une est le complément de l'autre. Si la première doit nous dire quel vaste champ d'apostolat la protection de Marie Auxiliatrice a ouvert à Dom Bosco, la seconde sera un témoignage de l'affectueuse reconnaissance envers sa céleste protectrice, que le Vénérable avait dans le cœur et s'appliquait à propager.

Mais pour empêcher que cet hommage quoique grandiose ne passe inaperçu, les solennités religieuses seront précédées d'un Congrès qui aura pour principal objet de mettre en lumière le lien intime qui existait entre Marie Auxiliatrice et Dom Bosco; et on y précisera quel doit être pratiquement au milieu du peuple chrétien le culte de Marie Auxiliatrice, selon l'idée et l'esprit de notre vénérable Fondateur.

On se demandait quel pourrait être en cette solennelle occurrence le meilleur moyen de manifester d'une manière plus tangible et plus durable notre affection envers Marie Auxiliatrice; et voilà que le jour de S. François de Sales, un de nos plus fervents Coopérateurs, Monsieur le Marquis Philippe Crispolti nous indiquait ce qu'il y avait à faire. Au cours d'un article inséré dans le *Momento*, le journal catholique de Turin, sous ce titre: *Pour une fête Salésienne, une proposition*, il disait ce qui suit:

«..... Quel est le lieu de rendez-vous que Dom Bosco et ses successeurs ont assigné à leurs Confrères pour rendre cet hommage annuel à leur saint patron? C'est le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, de Celle en qui St François de Sales et Dom Bosco trouvèrent une force invincible et impéissable.

» En ce moment, c'est vers ce temple, vers la Vierge en l'honneur de qui

il a été élevé que notre pensée se porte; puisque le jour s'approche du premier centenaire où l'Eglise a décrété que le titre d'Auxiliatrice fût solennisé chaque année le 24 Mai. Le décret date de 1815, et fut porté en perpétuelle reconnaissance du retour de Pie VII à Rome, après la longue captivité de Savone et de Fontainebleau, retour qui eut lieu précisément au printemps de 1814. Nous voilà déjà entrés dans la période préliminaire de ce centenaire...

» L'année suivante, lorsque Marie Auxiliatrice fut pour toujours considérée comme l'intermédiaire auprès de Dieu dans la libération du Pontife Romain, le genre humain respira. Le droit avait en sa personne remporté la victoire sur la force. Pour un peu de temps encore, aux Cent jours, Napoléon avait reparu sur la scène du monde; mais ensuite il était parti pour l'exil perpétuel de Ste Hélène; et malgré le souvenir ineffaçable et ému que l'humanité devait garder de son génie, malgré les services qu'il avait rendus au cours de ses violences, sa disparition de la société, même au milieu des circonstances cruelles qui l'accompagnèrent, rendit évident le juste jugement que le Ciel exerce souvent d'une manière visible et prompte, sur ceux qui abusent de leur autorité pour fouler aux pieds celle de Dieu.

» Et précisément, pendant que le navire anglais emportait le fameux prisonnier vers l'île lointaine et insalubre, celui qui devait être un jour Dom Jean Bosco venait au monde au hameau des Becchi près de Châteanneuf d'Asti, le 16 août 1815.

» Ainsi le centenaire de l'exaltation de Marie Auxiliatrice et celui de la naissance de son dévoué fils Dom Bosco vont coïncider et se vont mêler au souvenir des changements que la chute du grand aigle produisit dans le monde.

» Et maintenant que le Monument International dont l'érection a été récemment décidée, et dont l'exécution a été confiée à un artiste de grand avenir, va être pour les anciens élèves le moyen de célébrer le centenaire de la naissance de l'Apôtre de la jeunesse, ne serait-ce pas dans l'ordre des choses, que les Coopérateurs Salésiens dont la mission est de parfaire tout ce qui s'accomplit au nom de Dom Bosco adoptent un moyen d'honorer d'une manière sensible le titre donné il y a cent ans à Marie, et sous lequel Dom Bosco s'est plu à l'invoquer? Si par exemple une petite chapelle était élevée aux Becchi, où il n'y a pas encore d'église, ne serait-ce pas le moyen de rendre évident le lien qui unit les deux Centenaires? Mais surtout, ne serait-ce pas à propos d'entreprendre une restauration du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice au Valdocco; de telle sorte que les deux monuments, celui que Dom Bosco a élevé en l'honneur de Marie et celui que les anciens élèves vont lui élever à lui même se trouvent, grâce aux Coopérateurs pleinement en harmonie de fraîcheur, et de beauté artistique? Telle est notre proposition.....».

Deux jours après, le même journal insérait une lettre de remerciement que notre Supérieur Général le R. P. Dom Albéra adressait à Monsieur le Marquis Philippe Crispolti. A cette lettre était joint l'appel suivant adressé à tous les Coopérateurs Salésiens.

Pour la restauration du Sanctuaire du Valdocco.

Turin, Oratoire S. François Sales, 29 Janvier 1914.

Dans ma lettre du 1er de ce mois qui a paru sur le Bulletin de Janvier 1914, vous avez vu que je vous indiquais déjà l'année 1915 comme devant être des plus chères à la Famille Salésienne, puisqu'elle amène à la fois le premier centenaire de la Fête de Marie Auxiliatrice et celui de la naissance de Dom Bosco. Je me réservais de vous adresser dans quelque temps une lettre sur ce sujet, pour vous préparer à commémorer dignement ces deux dates si importantes pour nous.

Mais une voix autorisée et tout à la fois profondément affectonnée à Dom Bosco et à nous, m'invite à le faire sans retard. Monsieur le Marquis Philippe Crispolti, faisant de nouveau l'éloge du Monument International que les anciens élèves vont élever à Dom Bosco, pour célébrer le centenaire de sa naissance, demande en même temps s'il ne serait pas tout à fait convenable et à propos que les Coopérateurs Salésiens célèbrent d'une manière sensible le centenaire de Marie Auxiliatrice, et le centenaire du jour où l'Eglise décréta de décerner une nouvelle gloire à Celle que Dom Bosco eut pour première Coopératrice.

Si par exemple, écrit-il, une petite chapelle était élevée aux Becchi (l'humble hameau où Dom Bosco vit le jour) où il n'y a pas encore d'église, ne serait-ce pas le moyen de rendre évident le lien qui unit ces deux centenaires?

» Mais surtout ne serait-ce pas à propos de mettre la main à une restauration du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice au Valdocco, de telle sorte que les deux monuments, celui que Dom Bosco a élevé en l'honneur de Marie, et celui que les anciens élèves vont lui élever à lui même, se trouvent grâce aux Coopérateurs en pleine harmonie de fraîcheur et de beauté artistique? »

J'accueille avec reconnaissance cette proposition et la regarde comme providentielle. J'aurai soin, le moment venu, de vous exposer le programme détaillé de nos fêtes; mais, en attendant, je puis vous donner une idée de ce que nous ferons pour notre part afin de commémorer le centenaire de la naissance de Dom Bosco: ce sera d'abord sur la place de Marie Auxiliatrice, le Monument que la piété reconnaissante des anciens élèves se prépare à ériger au Vénérable éducateur; puis, à l'intérieur de son premier Oratoire ce seront diverses expositions destinées à mettre en lumière les résultats les plus saillants de son œuvre; exposition didactique des Instituts d'éducation, exposition professionnelle des Ecoles d'arts et métiers et Instituts agricoles, et enfin une exposition de l'œuvre des Missionnaires au milieu des tribus sauvages et des émigrés. En même temps, pour célébrer le premier Centenaire de l'Institution de la Fête de Marie Auxiliatrice nous pensons ouvrir un Congrès Marial et organiser une autre Exposition qui montre clairement quelles profondes racines la dévotion à Marie Auxiliatrice a jetées dans tous les pays, grâce au zèle de Dom Bosco.

Or, ces fêtes Commémoratives auront pour effet d'amener de partout au Valdocco, à Valsalice, aux Becchi, non seulement un grand nombre d'anciens élèves

qui pensent déjà à tenir un nouveau Congrès International, mais encore un grand nombre de pèlerins ; et il ne conviendrait pas de laisser en mauvais état le sanctuaire de Marie Auxiliatrice, et de refuser un nouveau témoignage de filial souvenir à l'humble bourgade qui se glorifie d'avoir donné naissance à Dom Bosco.

Toutefois pour réaliser la proposition ci-dessus, il est nécessaire, bien chers Coopérateurs que vous nous accordiez votre concours. Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice qui fut convenablement décoré en 1891, c'est à dire au 50e anniversaire de la fondation des Oratoires, a besoin de réparations surtout à l'extérieur. Il suffit de lui donner un coup d'œil pour constater à première vue que du sol jusqu'à la coupole et même jusqu'à la statue de la Vierge, il faut d'urgence faire des restaurations et que si on diffère davantage les dégâts deviendront plus importants, et la dépense à faire plus élevée.

J'accueille donc avec beaucoup de gratitude la proposition qui a été faite et l'approuve sans restriction. Et afin que dans le peu de temps qui nous reste, elle puisse être réalisée, je la recommande à nos chers Coopérateurs, à nos zélées Coopératrices de tous les pays en qui j'admire une tendre dévotion envers Marie Auxiliatrice et une vive affection pour Dom Bosco.

Que le bon Dieu accorde à tous, et en particulier à ceux qui répondront à mon appel, ses plus abondantes bénédictions.

Votre respectueusement dévoué en N. S.

PAUL ALBÉRA, prêtre.

Détails des réparations dont le Sanctuaire a besoin.

Le sanctuaire de N. D. Auxiliatrice a été ouvert au culte divin le 9 Juin 1868, il fut restauré et décoré en 1891 au Cinquantenaire de la fondation de l'œuvre des Oratoires, et il a besoin en ce moment de plusieurs réparations.

Nous ne parlons pas ici de quelques retouches de détail à l'intérieur qui en général est encore assez bien conservé; nous nous limiterons à relever le fâcheux état de l'extérieur de l'édifice.

Il y a urgence à réparer ou à rénover la couverture de la coupole, y compris les flancs de bois qui la soutiennent, si on ne veut pas voir se dégrader sous peu les fresques dont Rollini l'a ornée à l'intérieur. Il est aussi nécessaire de consolider les bases de la Statue de la Vierge qui s'élève sur la Coupole et celles des deux anges qui couronnent les clochers, de restaurer et peut-être de refaire à neuf l'armature en fer qui supporte les cloches, et de redorer les statues que les intempéries ont noircies. Il est indispensable de repasser toute la toiture, pareillement de remplacer en grande partie les plaques d'ardoise qui la couvrent, de cimenter les jointures des blocs de granit qui forment l'entablement pour empêcher les infiltrations qui les désagrégeraient; dans le même but, refaire toutes les gouttières; et enfin depuis le haut jusqu'au bas réparer les

murailles sans en excepter la façade, où les quatre grosses colonnes en maçonnerie sont elles aussi lézardées en plusieurs points et les bas reliefs menacent de s'effriter. En somme, l'extérieur du Sanctuaire a besoin de réparations si nombreuses et si importantes qu'il eût été nécessaire d'y mettre le main tout de suite, sans même y être invité par l'approche des deux Centenaires.

Qui est-ce qui nous procurera l'argent nécessaire?

Quand il fut question de construire le Sanctuaire, « ce fut la Sainte Vierge elle même — écrit Dom Bosco — qui voulut y mettre le main pour faire voir que cette œuvre étant sienne elle voulait Elle même la construire. *Ædificavit sibi domum Maria...* Eh bien, le croirait-on? Un sixième seulement de la dépense fut couvert par les dons des personnes pieuses; le reste, ce furent des offrandes envoyées en retour de grâces obtenues... On pourrait dire qu'il n'y a pas dans ce saint édifice une seule pierre qui ne rappelle une grâce reçue de l'Auguste Reine du Ciel ». Ainsi s'exprime Dom Bosco.

C'est ce qui se produisit encore en 1890-91, lors de la première restauration de l'édifice. En ces années, on vit se renouveler les merveilles qui avaient accompagné l'érection du Sanctuaire; de sorte que les offrandes envoyées en reconnaissance de grâces récentes ou anciennes, suffirent et au delà à couvrir les dépenses.

Et maintenant qui est-ce qui nous procurera l'argent nécessaire à ces nouvelles réparations?

Nous n'hésitons nullement à le déclarer: Ce sera N. D. Auxiliatrice! Elle même saura parler au cœur de ses dévots; Elle même sollicitera le concours reconnaissant des âmes enrichies de ses faveurs, et en excitera d'autres à recourir avec confiance à sa bonté maternelle; et chacun verra avec quelle justesse nous répétons aujourd'hui ce que disait Dom Bosco au moment de la construction du Sanctuaire et Dom Rua pendant les premières réparations:

« Voici le moment propice pour obtenir de Marie Auxiliatrice des grâces et des faveurs de toute sorte ».

Recommandations importantes.

Le Rev.me P. Dom Albéra, dans le but de rappeler l'attention de tous les Coopérateurs Salésiens et de tous les dévots de Marie Auxiliatrice sur l'hommage que l'on veut rendre à la Céleste Patronne des œuvres Salésiennes à l'occasion du 1er Centenaire de l'institution de sa fête, fait les recommandations suivantes:

1^o) A l'occasion de la solennité de Marie Auxiliatrice, de cette année 1914, on tiendra partout la Conférence prescrite, au cours de laquelle on recommandera :

et on fera une quête pour les restaurations du Sanctuaire de Turin-Valdocco.

II) *Dans toutes les églises et chapelles Salésiennes ouvertes au public, on recommandera et on fera matin et soir une quête dans ce but, chacun des jours fériés du mois de Marie.*

III) *Dans toutes nos églises et chapelles dédiées à Marie Auxiliatrice, depuis le commencement de mois de Mai jusqu'à le fin de l'année, on placera un tronc avec cette inscription : Pour les restaurations du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin.*

IV) *MM. les ecclésiastiques Curés ou Prédicateurs sont respectueusement priés de recommander et de faire une collecte comme ci dessus durant le mois de Mai, et, si possible, le jour de la fête de Marie Auxiliatrice.*

V) *Nous invitons également les Comités Salésiens, les Associations locales des dévots de Marie Auxiliatrice, les Unions des Dames de Marie Auxiliatrice, les Confréries d'Enfants de Marie placées sous le vocable de N. D. Auxiliatrice, les Associations, Cercles ou Confréries établies dans les Instituts Salésiens ou chez les Sœurs de Marie Auxiliatrice, à concourir de la manière qui leur paraîtra préférable à cet hommage de filiale piété.*

Les sommes recueillies seront envoyées directement et sans retard au R.me P. Dom Albéra, avec la mention: *Pour le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.*

Pour l'Exposition du Culte de Marie Auxiliatrice

Turin-Valdocco (avril-octobre 1915).

Le Rev.me Don Jules Barberis, Directeur Spirituel de la Pieuse Société Salésienne se trouvant chargé de pourvoir l'Exposition de tout ce qui regarde le Culte de Marie Auxiliatrice, a envoyé aux Maisons de la Société Salésienne et de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice le programme ci dessous, qu'il présente maintenant par l'organe du *Bulletin* à tous les Coopérateurs Salésiens, et particulièrement aux Curés et Recteurs, qui peuvent plus efficacement nous aider à l'effectuer.

L'Exposition restera ouverte d'Avril à Octobre 1915, à l'Oratoire Salésien de Turin, près du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, et si le bienveillant Concours des Coopérateurs ne nous fait pas défaut, elle sera certainement un imposant hommage à la gloire de notre Mère céleste.

En voici le programme:

I.

PARTIE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE.

I) *Monographies* des divers Sanctuaires, églises, chapelles, autels et instituts dédiés à la Vierge Auxiliatrice, vénérée dans le Sanctuaire de Turin.

a) aperçus relatifs à leur origine, consécration, inauguration, développement;

- b) description au point de vue architectural, artistique etc.
- c) description des objets d'art et de toutes les particularités qui méritent une mention spéciale.
- d) quelles pratiques de dévotion y sont en usage: quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles, et quelle influence en résulte-t-il pour la vie chrétienne.
- e) fêtes ordinaires, extraordinaires (pèlerinages, couronnement etc.); fêtes périodiques;

II) *Monographies et tableaux de statistique:*

a) *des Associations des dévots de Marie Auxiliatrice*; année de la fondation, nombre des associés, statuts (s'ils diffèrent de ceux de l'Archiconfrérie primaire érigée à Turin) leurs insignes, leur degré de vitalité, manifestations religieuses collectives, et toute autre donnée intéressante;

b) *des Associations de Marie Auxiliatrice parmi les jeunes filles et les Dames d'honneur de Marie Auxiliatrice*: année de fondation, et le reste, comme pour le précédent;

c) *des divers Comités permanents* et de toute autre *Association* qui porte le titre de Marie Auxiliatrice (année de fondation et le reste).

III) *Recueils de grâces et faveurs* attribuées à Marie Auxiliatrice:

a) livres et opuscules en diverses langues.

b) copie des relations manuscrites conservées dans les Sanctuaires;

c) relations détaillées imprimées ou manuscrites des grâces les plus importantes et plus remarquables, authentiquées si possible par des dignitaires ecclésiastiques.

IV) *Publications de tout genre relatives au Culte de Marie Auxiliatrice.*

a) livres, opuscules, feuillets, et autres écrits de caractère historique, ascétique, littéraire sur Marie Auxiliatrice, et en diverses langues;

b) collections complètes de revues dédiées à Marie Auxiliatrice ou qui traitent de son culte.

c) panégyriques, discours en diverses langues.

d) œuvres musicales: vêpres, hymnes, cantiques en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

N.B. — *On recevra aussi à l'Exposition les panégyriques même inédits écrits en latin, en français, en italien, en espagnol et en portugais: le nom de l'auteur étant mis sous enveloppe fermée et scellée à la cire; ceux qu'un jury spécialement constitué aura déclarés les meilleurs, obtiendront un prix.*

V) *Notices historiques sur les images, églises, associations, confréries, circonscriptions ecclésiastiques etc, portant le nom de Marie Auxiliatrice ou celui d'Auxilium Christianorum et antérieurs en date à l'érection du Sanctuaire de Valdocco.*

VI) *Toute autre communicat on de nature à mettre en lumière le Culte de Marie Auxiliatrice.*

II.

PARTIE ILLUSTRATIVE.

I) *Photographies* de dimensions convenables:

a) des diverses églises et chapelles dédiées à Marie Auxiliatrice (intérieur, extérieur, détails importants).

b) des Statues et Images vénérées et qui ont quelque valeur (avec le nom de l'auteur et l'année de l'exécution).

c) de groupes d'*Associations des Dévots* et des *Pieuses Unions des Filles de Marie*, sous la protection de Marie Auxiliatrice: processions et fêtes extraordinaires etc.

d) de tout autre document qui se réfère au Culte de Marie Auxiliatrice et puisse servir à le mettre en lumière .

N.B. — *On est prié de vouloir bien mettre au verso de chaque photographie l'indication de ce qu'elle représente, et l'adresse de l'expéditeur, le tout d'une façon bien lisible.*

II) *Réduction* en relief, en plâtre ou en bois, des principaux Sanctuaires et Monuments élevés en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

III) *Statues* de Marie Auxiliatrice, de toute école, en sculpture ou en plastique.

IV) *Images* de Marie Auxiliatrice de tout format (lithographies, photogravures, héliotypies, oléographies etc.).

V) *Médailles* de n'importe quel métal et dimension, portant l'image de Marie Auxiliatrice.

VI) *Sujets variés*: tableaux, bénitiers, anneaux, épingles et tout autre objet, portant l'image de Marie Auxiliatrice.

RECOMMANDATIONS.

I) MM. les Inspecteurs sont priés d'envoyer deux relations sommaires distinctes:

a) l'une sur le Culte de Marie Auxiliatrice dans les Maisons Salésiennes de leur Inspection.

b) l'autre sur le culte de Marie Auxiliatrice en dehors des Maisons Salésiennes, et dans le rayon de leur Inspection.

II) Chaque Inspecteur, Directeur, Confrère ou Coopérateur Salésien, se fera un devoir de communiquer les propositions qui lui paraissent de nature à répandre toujours plus le culte de Marie Auxiliatrice.

III) Les monographies ou rapports non imprimés, devront être écrits très lisiblement et si possible, dactylographiés.

IV) Les plis, paquets ou caisses renfermant les objets destinés à l'Exposition devront être envoyés au R.me Dom Barberis *par la voie la plus sûre*; et on est prié de faire en sorte qu'ils arrivent à destination au plus tard en Février 1915, prière d'indiquer en même temps ce qu'on désire être renvoyé une fois l'Exposition terminée.

Vive Marie Auxiliatrice! Vive Dom Bosco!

L'histoire du passé nous inspire confiance en l'avenir

Le centenaire de la délivrance de Pie VII, rappelé dans la lettre qui précède vient d'être célébré par des fêtes religieuses dans les divers diocèses que le saint Pontife traversait en 1814 pour rentrer à Rome. A l'occasion de ces solennités Mgr Béguinot évêque de Nîmes a adressé à ses diocésains une lettre pastorale dont nous extrayons le passage suivant dans lequel l'illustre prélat tire la leçon des événements de 1814 en les rapprochant des temps actuels:

La première leçon qui se dégage des tragiques aventures qui se déroulèrent, il y a cent ans, sous les regards des croyants fidèles, c'est la visible intervention de Dieu, en faveur de son Eglise, opprimée dans la personne du Souverain Pontife Pie VII.

Dès 1799, tous les hommes réfléchis l'ont observé, Souvarow était accouru du fond de la Russie, et, par des victoires qui ne devaient pas avoir de lendemain, avait affranchi l'Etat de Venise et rendu possible, contre toute probabilité d'ordre humain, l'élection pacifique de Pie VII, au Conclave tenu dans cette capitale.

En 1814, ce même Pontife, chassé de son domaine, prisonnier à Savone depuis plusieurs années, surveillé de près à Fontainebleau, semblait bien lui aussi ne pouvoir attendre le secours d'aucune puissance humaine à cette heure de suprême détresse.

Et voici néanmoins que Dieu, qui aime avant tout et par dessus tout la liberté de son Eglise, permet que, pour des motifs qui n'avaient rien de religieux, la délivrance s'effectue par des mains pour la plupart schismatiques et hérétiques, c'est-à-dire par l'intervention de ceux dont il fallait moins espérer le concours pour obtenir la liberté.

C'est ainsi que, dans les conjonctures les plus douloureuses pour la religion, Dieu sait mettre un frein à la fureur des méchants et placer une fois de plus en pleine lumière cette parole qui éclaire toute l'histoire de l'Eglise: « Béné soit le Seigneur, parce qu'il a suscité une force pour nous sauver de nos ennemis et du pouvoir de ceux qui nous haïssent. » (S. Luc. 1-70-71).

Les instruments dont Dieu se sert trompent tous les calculs de la sagesse humaine, mais il conduit tout à ses fins suavement et fortement, quand il s'agit du salut de son Eglise.

C'est d'ailleurs un enseignement non moins fortifiant que nous donne l'attitude de ce peuple de France, spontanément prosterné aux pieds de l'auguste captif.

Pendant douze années consécutives, les générations nouvelles avaient grandi, sans prêtres, sans culte public, sans instruction religieuse sans aucune des pratiques de la vie catholique, si bien adaptés à l'éclosion et au progrès de la foi. Tout ce peuple avait été le témoin des insultantes ironies, des manifestes apostasies de la fin du XVIII^e

siècle; on l'avait contraint par la peur à être le complice honteux des saturnales du culte de la raison et des parodies sacrilèges de la religion de ses pères, et voici néanmoins qu'un souffle vivifiant passe sur ces générations ignorantes et scandalisées qui les transforme.

La foi de leur baptême se réveille, elles tombent à genoux devant le Vicaire de Jésus-Christ, car la vérité les subjugué comme jamais n'avait pu faire la violence.

Ainsi, dans les jours mauvais que nous traversons, trop de courages faiblissent faute de confiance dans la vitalité surnaturelle de l'Eglise. Tout entiers aux préoccupations du présent, nous sommes oublieux des leçons du passé. Nous ne tenons pas un compte suffisant de ces réserves de foi et d'énergie qui sont au fond de la conscience populaire et sur lesquelles il faut compter aux heures plus difficiles de notre vie religieuse, qui toujours sera militante.

Voilà pourquoi ces enseignements de l'histoire sont remplis d'efficacité si on s'applique à en recueillir les fruits.

Non, cette grande dynastie des Pies qui a donné de si beaux règnes à l'Eglise, Pie VI, Pie VII, Pie IX, Pie X, et qui a trempé si largement ses lèvres au calice des douleurs, cette immortelle dynastie des Papes persécutés verra dans la crise actuelle, comme elle a vu dans le passé, le Christ rédempteur couvrir la Sainte Eglise de sa protection souveraine, et la paix renaître par son tout-puissant secours, *Fiat! Fiat!*

➤ TRÉSOR SPIRITUEL. ➤

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} avril au 1^{er} mai:

- Le 3 Avril, fête de N. D. des Sept Douleurs.
» 5 » Dimanche des Rameaux.
» 12 » Solennité de Pâques.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Eglise, et un autre *Pater, Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

D. Bosco et le Comte de Chambord

— (Suite et fin) (1) —

Pendant le déjeuner, la tenue du docteur (2) fut parfaite; et ses rapports avec Dom Bosco m'amuserent beaucoup. Au lieu d'exciter l'étonnement ou de produire une mauvaise impression ainsi que le craignait le comte de Blacas, la vue de ce saint et célèbre religieux sembla l'intéresser. Il se fit présenter et lui dit que son fils (élève du collège Stanislas, institution très importante dirigée par les Marianistes) avait eu la bonne fortune de le voir dans la visite que, du-

(1) Voir les nos. de Janvier, Février et Mars 1914.

(2) *Paris-Médical* vient de consacrer une chronique à la mémoire de ce docteur Vulpian mort en 1887, quatre ans après les événements dont il est ici question.

« Vingt-cinq années de recul, dit la savante Revue, n'ont nullement affaibli l'œuvre de Vulpian. Tous les titres qu'un médecin peut ambitionner lui ont été décernés et la postérité n'a pu que ratifier ces honneurs.

Ils étaient mérités par le travail du savant et par la valeur morale de l'homme. Le savant a laissé des découvertes, des méthodes; l'homme, un exemple à suivre. »

Il n'entre ni dans les limites ni dans le caractère de notre *bulletin* d'aborder l'examen des ses études et de ses travaux.

Il suffit ici de dire que le grand Pasteur, indécis d'appliquer à l'homme la vaccination contre la rage qui devait l'illustrer, trouva dans Vulpian le conseiller qui le détermina à aller de l'avant et qui le défendit fidèlement contre toutes les critiques.

Alfred Vulpian connut l'épreuve douloureuse de n'être pas compris. On lui prêta des idées philosophiques qui faillirent l'écarter de la chaire d'anatomie pathologique dans la Faculté de Médecine.

Cependant l'avenir devait montrer combien cette opposition était peu justifiée. Quand Paul Bert, qui était son ami, prit le portefeuille de l'Instruction publique, Alfred Vulpian qui était doyen de la Faculté de Médecine, lui envoya sa démission. L'étonnement fut grand. Les journalistes l'entourèrent pour l'interroger sur la cause de sa détermination.

— « Je ne m'occupe pas de politique, leur répondit-il, mais mon abstention dans toutes les querelles de partis ne m'empêche pas d'être attaché aux idées libérales, aux idées de tolérance, dont M. Paul Bert est l'ennemi. M. Paul Bert a des tendances générales, des dispositions d'esprit contraires aux miennes. Il ne me plaît pas d'être son collaborateur. Je me retire et, ce faisant, je crois me comporter loyalement et ne me prêter à aucune critique. »

Geste et paroles qui dénoncent la noblesse du caractère. Il mourut à peine sexagénaire, atteint d'une pneumonie infectieuse.

Dans ses dernières années, il mettait sa consolation dans la lecture et dans la méditation de l'« Imitation de Jésus-Christ. »

Sans être mêlé, ni vouloir se mêler à la politique, il fut toute sa vie, fidèle aux traditions de sa famille. Son grand-père, le comte de Vulpian, avocat au Parlement de Paris, avait publié un mémoire juridique en faveur de Louis XVI et avait perdu toute sa fortune pendant la Terreur. Le petit-fils, après avoir donné sa démission de doyen de la Faculté de Médecine, ayant abandonné toute occupation qui pût le distraire de ses études scientifiques, fit une exception pour le comte de Chambord. A cette fidélité, il joignit l'idée du devoir, l'amour du travail, la recherche de la vérité, et la résignation dans les souffrances.

(D'après la *Croix des Côtes du Nord*).

rant son séjour à Paris, il avait faite dans cet établissement. Tout était donc pour le mieux.

Dans la journée, Monseigneur revit longuement Dom Bosco, avec lequel Madame s'entreteint aussi. Audience fut accordée au comte et à la comtesse de Vanssay, qui repartirent aussitôt pour Vienne; au général de Charette. Le docteur Vulpian fut reçu également. Cette journée très chargée contrastait absolument avec les précédentes.

Le soir, à quatre heures et demie, le salut comme tous les dimanches. Dom Bosco, sur la demande de M. l'abbé Curé, le chapelain du château, prononça quelques paroles. Certes le saint homme n'est pas orateur; sa parole est plus que simple, sans mouvement oratoire; son langage en français est difficile, — cependant il remue les masses parce que la grâce de Dieu est en lui. Moi, je le trouvais ce soir-là charmant, admirable. Il parlait de Notre Dame Auxiliatrice, des grâces sans nombre que Dieu accordait par son entremise, et de la ferme espérance qu'il avait qu'elle rendrait notre Prince à la vie et à la santé. « Il viendra à Turin, remercier la Sainte Vierge dans son Sanctuaire; j'attends ainsi l'honneur de sa visite ». Ce langage dans la bouche de cet homme si réservé, si humble et si positif, m'étonna et fut une confirmation de mes impressions du matin, d'autant plus que le mieux si incompréhensible de Monseigneur avait commencé pendant que les insomnies du voyage étaient une occasion particulière de prières pour Dom Bosco. Du reste, ce qu'il disait actuellement contrastait tellement avec la tristesse et le découragement de ses paroles à Turin, qu'on ne pouvait qu'en être profondément impressionné.

Naturellement les paroles de ce saint religieux produisirent grand émoi chez certaines personnes de l'auditoire. Elles vinrent m'en parler et me prier de questionner mon vénérable compagnon de route. C'est ce que je fis le lendemain.

La nuit fut calme, quoique presque sans sommeil, à cause de l'excitation causée par l'agitation de la journée (1).

(1) Le comte de Chambord, en effet, avait voulu faire une surprise à tous ses hôtes réunis à l'occasion de la Saint-Henri. Il s'était fait habiller, puis s'appuyant sur ses deux valets de pied, il était apparu dans la salle où avait lieu le dîner et où il était resté pendant plus d'une heure.

Le lendemain matin, à quatre heures, Dom Bosco célébra la Messe dans le salon où reposait Monseigneur. C'était la fête de Notre Dame du Mont Carmel. Dans la matinée, D. Bosco eut un entretien long et intime avec notre cher Prince, ainsi qu'avec Madame. Le reste de son temps, il le mit à la disposition des membres de la colonie, qui venaient chercher un conseil personnel ou du moins une bénédiction. Durant ce temps Monseigneur eut la bonté de me faire appeler. Il causa de choses et d'autres. Il exprima son étonnement d'avoir constaté la veille au soir que *le château était envahi*. « Il y a énormément de monde ». Pour peu qu'on ait vécu dans l'intimité de la famille royale, on savait que Monseigneur n'aimait pas ces *envahissements*. Il me demanda si je connaissais les projets de chacun relativement au départ. « Pour vous, quels sont vos projets? — C'est de repartir demain soir; maintenant j'ai le cœur plus léger: j'ai vu Monseigneur et je constate cette amélioration qui nous donne toute espérance... Mon seul désir est de n'avoir pas à réaccompagner D. Bosco et son assistant. Je ne sais s'ils se sentiront de force à entreprendre seuls le voyage de retour à travers l'Autriche. Ils ne disent ni ne comprennent aucun mot d'allemand. Je me mettrai à leur disposition. Dans le cas où je verrai qu'ils redoutent de partir seuls, je reprendrai avec eux la route d'Italie; dans ce cas je repartirai demain matin. Sinon, si Monseigneur le permet, je resterai jusqu'au soir. — Faites comme vous voudrez...

À ce moment M. Vulpian et les Docteurs ordinaires arrivaient; je me retirai à la hâte et me rendis près de Dom Bosco. Je désirais en plus m'acquitter de la mission que m'avait confiée le Prince et causer avec ce saint prêtre du sujet qui nous préoccupait tous, à l'exclusion de tous autres.

J'espérais lui arracher quelques mots intimes, complétant ceux qu'il avait prononcé sen public sur le rétablissement de Monseigneur. Il avait dit: « J'ai plus que des espérances, j'ai la certitude ». Quand je lui demandai ce qu'il fallait entendre par là, il me répondit qu'il fallait avoir confiance dans Notre Dame Auxiliatrice, et il exprima d'un air convaincu sa profonde admiration pour Monseigneur et pour Madame. « La grâce de Dieu s'est répandue sur ces âmes; elles n'aspirent qu'au bien et n'aiment que le service de Dieu ». — J'insistai sur le point qui me préoccupait; et à la fin, j'obtins de D. Bosco cette réponse: « Monseigneur ne régnera pas; mais j'espère que la Sainte Vierge lui rendra la santé ».

M. Du Bourg rapporte encore comment Dom

Bosco lui dit qu'il fallait se tenir en garde contre les attentats possibles; paroles dit l'auteur qui correspondaient si bien à ce que le Prince avait dit dès le début: qu'il était empoisonné, — au propos de M. Schnerb, chef de la Sûreté au ministère de l'Intérieur, tenu à M. de La-reinty, — et à plusieurs autres indices.

Dans les pages suivantes, on trouve le récit de la guérison suivie de près de la catastrophe inattendue. Puis vint l'autopsie qui démontra l'absence de toute espèce de cancer et la certitude d'un criminel empoisonnement.

(Fin).



Ce qui renaît toujours

Vous avez vu une forêt abandonnée à la cognée du bûcheron; tout paraît mort, dévasté, stérile; les vieux chênes sont tombés, et leur feuillage desséché jonche le sol d'alentour; leurs grands bras défeuillés et dépecés, leurs troncs mutilés gisent à terre: rien n'est épargné, et jusqu'aux jeunes rejetons qui croissaient à l'ombre de leurs ancêtres semblent entraînés dans la ruine commune. Et cependant rien n'a péri! De ces cépées que la hache a découronnées, la sève et la vie vont jaillir de nouveau. Tout renaît, tout pousse, tout s'élève et reverdit. Au bout de quelques années, vous repassez, vous retrouvez d'épais ombrages, une végétation féconde, partout la fraîcheur, la jeunesse, la beauté et l'impérissable témoignage de la vitalité dont Dieu a doté la nature!

Ainsi et plus vivace encore renaît, du sein déchiré mais inépuisable de l'Eglise, la race des serviteurs et des servantes de Dieu.

MONTALEMBERT

Ce que valent les Croix

Plantez en votre cœur Jésus-Christ, et toutes les croix de ce monde vous sembleront des roses. »

Saint FRANÇOIS DE SALES.

Quelques faits merveilleux attribués à l'intercession DE D. BOSCO.

 C'est seulement que l'année dernière qu'après de profondes réflexions, sur de prudents conseils et dûment autorisés nous avons commencé à publier quelques faits prodigieux attribués à l'intercession de notre Vénérable Fondateur.

En développant cette rubrique, nous nous empressons de protester solennellement que nous n'entendons nullement contrevenir aux Dispositions Pontificales à ce sujet, ne voulant donner à aucun fait une autorité supérieure à celle que mérite un témoignage humain quelconque, ni prévenir le jugement de la Sainte Église de laquelle — à l'exemple de D. Bosco — nous nous glorifions d'être les fils très soumis et très obéissants.

Guérie sans opération aucune.

Je ne sens que trop le besoin de déposer aux pieds de la Vierge miraculeuse du Valdocco et ma très tendre Mère, la fleur de la gratitude la plus vive. Appelée près de ma bonne mère malade, j'y courus aussitôt et je la trouvai à toute extrémité.

Le docteur qui la soignait et mon frère aîné, également lauréat en médecine, me déclarèrent que le terrible mal provenait d'une hypertrophie du foie et d'une tumeur interne.

— Si la malade vient à avoir une amélioration, ajoutaient-ils, ce qui est très difficile dans les conditions présentes, elle ne se rétablira que par une sérieuse opération, certes, des plus dangereuses, étant donné qu'elle a 68 ans.

De telles paroles, bien loin de me plonger dans la consternation, me firent beaucoup réfléchir: « Je me suis faite Fille de Marie Auxiliatrice pour accomplir le vœu que j'avais fait à cette bonne Mère qui m'avait redonné la vie. La T. S. Vierge qui m'aime tant me rendra donc ma mère ». Et, pleine d'une grande confiance, je me penchai vers ma mère et je lui dis: « Maman, prions D. Bosco pour qu'il vous obtienne de Marie Auxiliatrice votre guérison, et vous irez à Turin la remercier et vous ferez célébrer une Messe pour la glorification de son Serviteur ».

La malade y consent de grand cœur; et me laissant aller à mon inspiration, je place une relique du cher D. Bosco dans le Scapulaire du Carmel que portait au cou ma bonne maman; puis, toutes deux ensemble, nous adressons au Serviteur de Dieu une courte, mais bien fervente prière.

O puissance de Marie! Le troisième jour, la malade éprouve un léger soulagement; quel temps ne s'était pas écoulé qu'elle entrait en convalescence, et en mars, au grand étonnement des médecins, elle se rendait à Turin, non pour y subir l'opération redoutée, mais pour accomplir le vœu précédemment fait.

Merci, Très Sainte Vierge, merci, Vénérable Dom Bosco, qui avez été un puissant intercesseur près de Marie Auxiliatrice. Chaque fois que j'ai le bonheur de me trouver près de ma bonne mère, je la vois tenant entre ses mains votre précieuse relique et me répétant: « Oui, c'est par lui, oui, sûrement c'est par Dom Bosco que j'ai obtenu de Marie Auxiliatrice d'être guérie, sans avoir à subir une douloureuse opération ».

Trofarello, 18 mai 1911.

SŒUR MARIA ROSSINO,
Fille de Marie Auxiliatrice.

Guérie de tétanos.

Ma petite Louissette s'était amusée à grimper sur un arbre; elle tombe et ce n'est qu'après trois jours qu'on la retrouve le corps tout roidi. Le médecin appelé déclare que c'est un cas de tétanos. On la transporte à l'hôpital où on nous dit qu'il y a bien peu d'espoir.

Une écharde lui était restée enfoncée dans la chair: l'extraction faite, elle s'évanouit au bout de quelques heures. De nouveau le corps se roidit; il n'y a plus signe de vie. C'est dans cet état qu'elle demeura pendant quatre jours. Tout le monde la croyait morte.

Mon père, à peine averti de la gravité du mal, s'adresse au Vén. Don Bosco, le priant d'intercéder auprès de la Vierge Auxiliatrice. Il envoie une offrande et m'engage à mettre ma confiance dans le secours d'en Haut.

Je n'ai pas à me repentir de l'avoir écouté, puisqu'après ces quatre jours d'angoisse, l'enfant revint à elle et entra aussitôt en convalescence.

J'ai tenu ma promesse en envoyant mon offrande au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice; mais il me restait l'obligation de la remercier publiquement par le *Bulletin*, comme je l'avais promis.

S. Pierre de Cerro, 5 mai 1913.

ALPINE DE PARME.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

Marie Auxiliatrice et les Missions de la Consolata.

S. G. Mgr Philippe Perlo, de l'Institut Turinois de la Consolata pour les Missions Étrangères, évêque titulaire de Maronia, et Vicaire Apostolique du Kenya dans l'Afrique Centrale écrivait en septembre dernier à notre vénéré Supérieur Général la lettre suivante que nous traduisons et publions à la plus grande gloire de Marie Auxiliatrice.

Fort Hall, 3 septembre 1913.

Mon Très Révérend Père,

Je n'aurais pas osé venir vous déranger si je n'avais pas pensé que dans votre bonté, vous auriez immédiatement reconnu excellents les motifs qui me poussent à vous écrire.

Depuis sept ou huit ans nous étions en pourparlers d'abord avec le Gouvernement Anglais, puis avec les protestants, pour établir la fondation d'une station de Mission dans la région de l'Igania, un territoire d'au moins 50.000 âmes agglomérées dans une belle et très salubre position, et si bien situé qu'une fois une Mission établie en ce lieu, aucune autre n'aurait pu s'y installer.

Le gouvernement anglais, dès l'instant où il eut découvert ce nouveau pays, constatant que la population se refusait à reconnaître son autorité, et ne voulant assumer aucune responsabilité sur nos existences, défendit absolument à tout missionnaire d'y mettre le pied. Cet état de choses dura jusqu'à ces temps derniers où ayant soumis par la force ces intrépides sauvages, il n'y avait plus aucun motif de maintenir l'interdiction.

Alors surgit d'une façon aiguë la question de la préséance entre les différentes sociétés de missions qui se disputent le champ dans le *British East Africa*. Pour nous, en notre qualité de Catholiques, nous n'avions que très peu d'espérance — pour ne pas dire aucune — de réussite. Nous confions toutefois notre cause à la Vierge Auxiliatrice, et, voilà que d'une manière

vraiment inattendue et tout-à-fait imprévue, la Mission nous est confiée. Le jour même nous partions en caravane (à 400 Kilomètres de l'endroit où je vous écris ces lignes) pour établir notre tente et implanter notre œuvre... Il est donc bien naturel que pleins de joie et de reconnaissance nous consacrons à *Marie Auxiliatrice* cette nouvelle Mission si pleine de promesses et qui nous avait tant coûté de soucis et de fatigues. J'ajoute que c'est sous ce nouveau titre que la Mission sera dorénavant inscrite et connue, au titre civil comme au titre religieux.

Et c'est pour ce motif que je viens recourir à votre grande bonté. Je voudrais, mon Très Révérend Père, solliciter de vous une double charité: de doter cette nouvelle mission d'une statue de Marie Auxiliatrice et de faire graver sur le socle une dédicace qui nous rappelle à nous et à nos noirs le nom du donateur. Vous vous étonnerez peut-être de ma hardiesse: mais j'ai l'idée, et même très ferme, que ce présent, je le considère comme nous étant un peu dû. En effet ce sont les Salésiens, qui ont reçu de la T. S. Vierge la mission de l'honorer sous ce beau titre d'Auxiliatrice, et ils le font avec tant du zèle et de fidélité, que je croirais faire une offense à Votre Révérence en m'adressant à d'autres pour cette faveur qui ajoute encore à la gloire si grande de Marie. Une raison personnelle me fait tenir à cette demande d'une manière toute spéciale, et c'est que c'est précisément dans son Sanctuaire de Turin que ma bonne Maman me portait devant elle, et en accomplissement d'un vœu elle me consacrait à Marie Auxiliatrice alors que j'avais à peine quelques mois.

..... Nous nous efforcerons de vous remercier non par de simples paroles, mais par l'assurance de nos prières les plus ferventes, afin que le Seigneur vous conserve à l'affection de la Pieuse Société Salésienne. C'est dans ces sentiments et en implorant sur Votre Révérence les plus précieuses bénédictions du Seigneur, que j'ai l'honneur de me dire de Votre Paternité le très dévoué en N. S.

✠ PHILIPPE PERLO,
Vicaire Apostolique.

INDES ANGLAISES



MELIAPPOOR. — Le Directeur de l'Orphelinat Saint Thomas de Méliapoor (Madras) écrivait à D. Albéra en date du 26 décembre dernier :



Statue envoyée aux Missions de la Consolata.

«..... Nous traversons les rues de la ville, pleines de payens de toutes les sectes, marqués au front, à la poitrine et aux bras de cendres aux couleurs variées et aux formes bizarres; tout ce monde-là nous livre respectueusement le passage, et beaucoup même nous saluent comme ils ont coutume de saluer leur *guru* (1). Et mieux encore, je rencontrais, il n'y a que quelques jours

(1) Prêtre payen.

dans une des rues les plus peuplées de Madras, un *guru* qui me salua profondément et à qui, par inadvertance, je ne rendis pas son salut. Et lui se précipita à mes genoux, me disant: « Moi aussi, je suis un brave homme! » et pour le contenter je dus lui donner également ma bénédiction!

Dans l'Oratoire nous allons de l'avant peu à peu; les enfants augmentent toujours; la Maison en est plus que remplie, et notre excellent Evêque est bien décidé à faire agrandir d'ici peu les locaux, de manière que nous puissions faire monter à 140 le nombre de nos élèves qui est actuellement de 85.

« Le 8 de ce mois fête de l'Immaculée Conception, eut lieu en ville la clôture du Jubilé Constantinien qui avait été précédé d'un Triduum de prières et de prédications, ainsi que des visites traditionnelles aux églises....

« Ce même jour nous avons eu chez nous nos fêtes Commémoratives jubilaires. La vaste salle qui sert de dortoir à nos enfants (la même où se tint, il y a déjà deux ans, le Congrès Eucharistique) était transformée en une salle de théâtre. Sur la scène prenaient place l'Archevêque de Madras, l'Evêque de Méliapoor et un grand nombre d'ecclésiastiques; la salle était pleine non seulement de catholiques, mais aussi de protestants et de payens, tous connaissant bien notre Œuvre et notre Etablissement et très bien disposés envers nous. Après un morceau de musique instrumentale exécuté par nos élèves — nos jeunes musiciens faisaient, ce jour là, leur première apparition — Sir K. Warrington prononça un très éloquent discours sur Constantin et son œuvre dans leurs rapports avec l'Eglise. Ce discours fut à plusieurs reprises interrompu par de longs applaudissements et une ovation enthousiaste suivit les dernières paroles de l'illustre orateur.....».

CONGO BELGE

Prémices de la Mission.

Elisabethville, 26 décembre 1913.

..... Je suis heureux, révérend et vénéré Père, de vous donner de notre mission des nouvelles qui vont réjouir votre cœur. Avant-hier matin, veille de la belle fête de Noël j'ai baptisé 14 de nos élèves noirs.

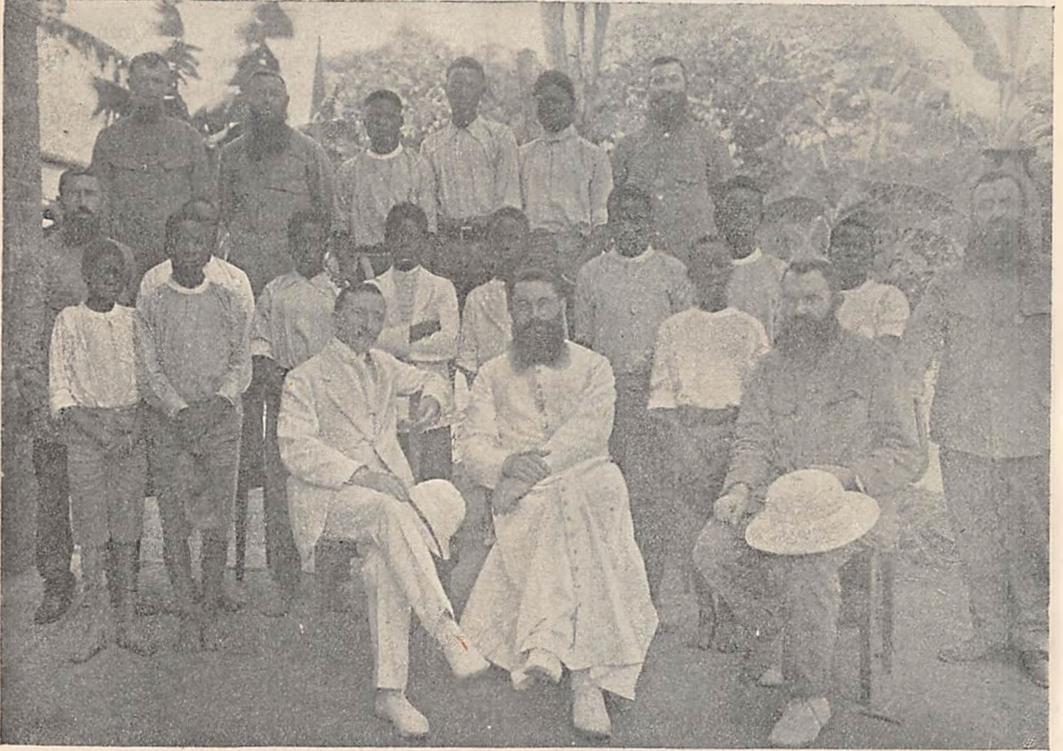
Quelle belle cérémonie! Comme ces jeunes gens étaient heureux et recueillis; chacun avait contribué à leur enseignement et chacun était heureux; les coadjuteurs qui ont commencé par

leur apprendre les prières et les premières notions de catéchisme, nous autres prêtres, qui avons développé ce premier enseignement.

Voilà dix-huit mois que ces chers enfants étaient avec nous pour la plupart. Vous voyez donc que nous les avons soignés et instruits à fond, aussi en espérons nous des chrétiens bons et fervents; déjà ils nous demandent de pouvoir communier, cela ne tardera pas.

M. Desan, directeur de la Justice à Elizabethville avait accepté d'être leur parrain; ils étaient fiers qu'un Mesungu mkubwa (un blanc haut

onze heures du matin, après la cérémonie, on venait nous annoncer qu'un de nos petits élèves blancs malade depuis quelques jours allait plus mal. Je m'empresse d'aller le voir; et en effet je le trouve bien mal; aussitôt rentré j'envoie le Père Schillinger pour le confesser et pour lui donner l'extrême onction; c'est du reste ce que le petit Hector m'avait demandé lui-même, le Père revient pour prendre le Saint Viatique; il arrive trop tard, on eût dit que l'enfant avait attendu l'arrivée du Père Schillinger pour rendre à Dieu sa belle petite âme d'ange.



Mission du Congo — Les 14 néophytes du 24 Décembre 1913.

placé) eût bien voulu accepter le charge d'être leur parrain. La cérémonie a été longue mais combien pieuse, et consolante! Et pourtant je n'ai pas su me dispenser de leur adresser encore quelques mots; et je vous avouerai que l'émotion m'a empêché de leur faire un sermon de circonstance, mais je voyais si bien à leur recueillement qu'il s'comprenaient ce que je voulais leur dire.

Nous espérons dans deux mois, faire une nouvelle cérémonie et baptiser les retardataires qui pour des motifs divers ont dû attendre.

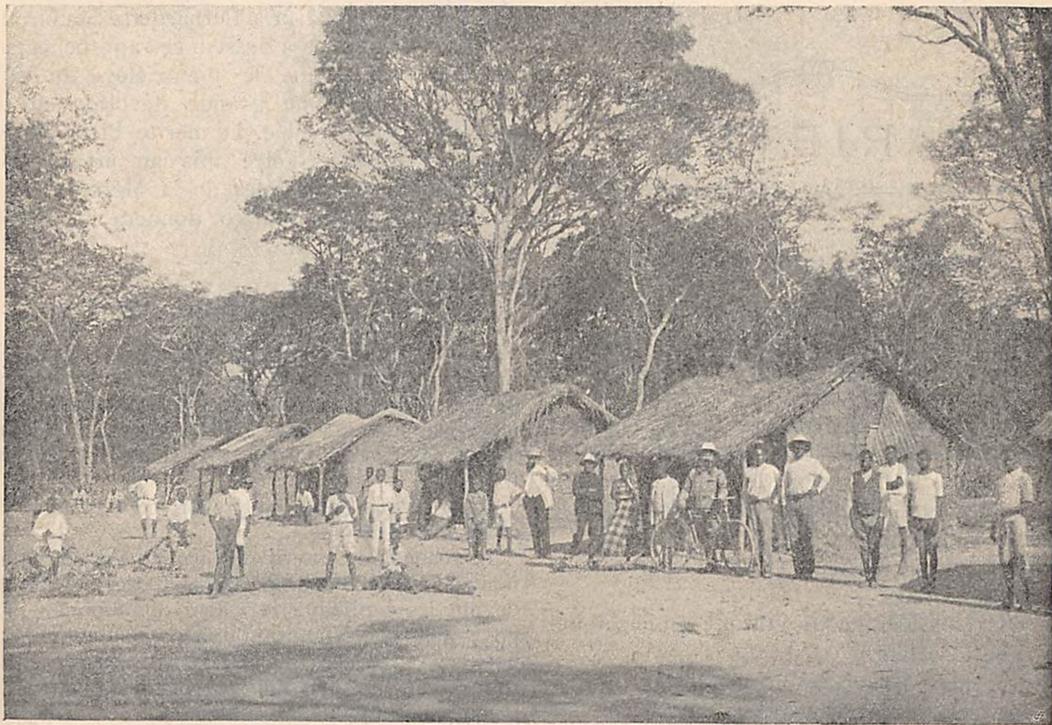
Dieu bénit notre œuvre et nous le remercions de nous avoir procuré cette joie! Cette journée si bien commencée devait finir dans la douleur. Vers

Nous tenions beaucoup à ce petit enfant; tous les matins il était à la mission pour servir la messe de sept heures, c'était son plus grand plaisir; le dimanche il venait même servir plusieurs messes et le salut; il a fait l'année dernière sa première communion dans notre chapelle et le Père Schillinger qui était son Professeur et qui l'avait préparé à un si grand acte a été très affecté de cette mort si prompte. Le Rév. Curé d'Elizabethville nous a accordé de faire l'enterrement à notre chapelle, nos braves noirs chrétiens d'un jour ont assisté à la cérémonie funèbre, les petits camarades d'école d'Hector sont pour la plupart venus assister au convoi; malheureusement ici l'enterrement s'est

de bien près la mort, en effet le petit Hector mourait à 2 heures et demie, et à 5 heures on l'enterrait. Aussi tout le petit monde scolaire n'avait pu être averti; nous avons chanté l'absoute dans notre chapelle, puis avec le Père Schillinger et M. Verborn j'ai accompagné le pauvre petit Hector Malvy jusqu'au cimetière où j'ai béni la fosse. Hector est heureux, il aura chanté le *Gloria in excelsis Deo*, au ciel, lui qui s'était tant réjoui d'avance de venir servir la messe de minuit à la mission.

La messe de minuit fut superbe, dans notre

lement magnifique et pendant les deux messes basses; Messieurs Larose, Lemmens, Bauthière et Spruyt se firent successivement entendre. Ce sont nos grands solistes. Je sais, très révérend Père que tout vous intéresse dans notre œuvre et que vous êtes bien aise de connaître quelques uns de nos bons Copérateurs. Voilà pourquoi je vous cite le nom de nos chantres et de notre grand organiste M. Lams; d'autres encore nous ont donné l'appui de leur savoir musical par l'exécution de la Messe, Messieurs Pevenasse, Cornill, Davin, Valecke; tous ces Messieurs ne dédaignent pas de prendre sur



Mission du Congo — Premières habitations de nos noirs.

minuscule chapelle. Notre chorale composée en grande partie de messieurs de la ville a exécuté la messe de Gounod à deux voix, puis on a chanté pendant les deux messes basses des chants de Noël. Quarante-deux personnes ont communie pendant la première messe et toute l'assistance est restée pieusement recueillie jusqu'à la fin de la troisième messe! Comme le bon Dieu nous a bien consolés, il n'a pas voulu que toute la joie que le matin nous avions ressentie au baptême de nos chers noirs fût entièrement effacée par la cérémonie funèbre de l'après-midi, il nous a donné la joie de ce spectacle de foi la nuit de Noël au pays d'Afrique! La grand messe en musique fut réel-

leurs heures libres pour venir à nos répétitions et pour venir rehausser le culte dans notre chère chapelle.

Nous avons construit une magnifique crèche au fond du chœur; l'éclairage à l'acétylène, que nous employons pour la première fois à la chapelle, fit merveille; nos grandes bannières ornaient le fond de chœur, notre chapelle avait vraiment grand air et nous étions heureux d'avoir pu faire quelque chose pour la gloire du Dieu Enfant.

Combien, de pareilles journées reconfortent et encouragent. Nous allons nous remettre avec ardeur au travail, nous avons de nouveaux baptêmes à préparer, nous les réservons pour la

venue de notre cher Inspecteur Don Scaloni, cela réjouira son bon cœur; puis nous allons nous hâter pour pouvoir admettre à la première communion les nouveaux baptisés.

Si vous croyez, très révérend Père, que ces nouvelles puissent faire plaisir aux lecteurs du *Bulletin Salésien*, veuillez bien alors les faire publier. Je sais qu'en Belgique plus d'un sera heureux de lire ces quelques lignes.

Bénissez vos enfants du Congo, très révérend Père, et de temps en temps, près de Marie Auxiliatrice souvenez-vous d'eux et surtout de celui qui en a le plus besoin.

Votre fils soumis en N. S.

L'abbé J. SAK.

CONGRÉGATION DES RITES

INTRODUCTION DE LA CAUSE

du Serviteur de Dieu Dominique Savio.

N. S. P. le Pape, le 11 février dernier, en la fête de l'Apparition de N. D. de Lourdes, a signé le décret relatif à l'introduction de la Cause de Béatification et Canonisation du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève de l'Oratoire Salésien de Turin, mort en réputation de sainteté le 9 mars 1857, un an avant que le Ste Vierge apparût à Bernardette Soubirous.

Nous soulignons à dessein ce rapprochement de dates, parce que le pieux élève du Vén. Dom Bosco eut une grande dévotion envers la Vierge Immaculée, et mérite bien par sa candeur virginale d'être mis au nombre des plus angéliques disciples de la Mère de Dieu.

Notre prochain numéro donnera le décret dans toute sa teneur.



Une bonne école laïque.

Un médecin bien connu pour ses fortes convictions religieuses, pour son rare bon sens, et aussi pour son humeur parfois caustique, doit à une circonstance fortuite de voyager en compagnie de deux concitoyens, l'un gros rentier, conseiller municipal, l'autre étudiant et libre-penseur. Tout à coup, le Dr. F..., plongé dans la lecture d'un journal, est interpellé par le conseiller municipal:

— Monsieur le docteur, êtes-vous partisan de l'instruction laïque?

— Oui, Monsieur, laïque, gratuite et obligatoire!

— Vous! Docteur.

— Oui, moi.

— Permettez, mais vous passez dans notre ville pour un clérical renforcé.

— Ce qui n'empêche pas.

— Alors, vous confieriez vos enfants à des maîtres laïques?

— C'est déjà fait.

— Comment?

— Dès le jour de leur naissance, mes enfants ont reçu de Dieu une institutrice laïque qui est leur mère, un précepteur laïque, c'est moi. Ma femme et moi distribuons l'instruction à nos enfants, d'une manière tout à fait gratuite, sans demander de subside ni au Gouvernement ni au Conseil municipal, puis, en ce faisant nous remplissons un devoir que nous regardons comme absolument obligatoire.



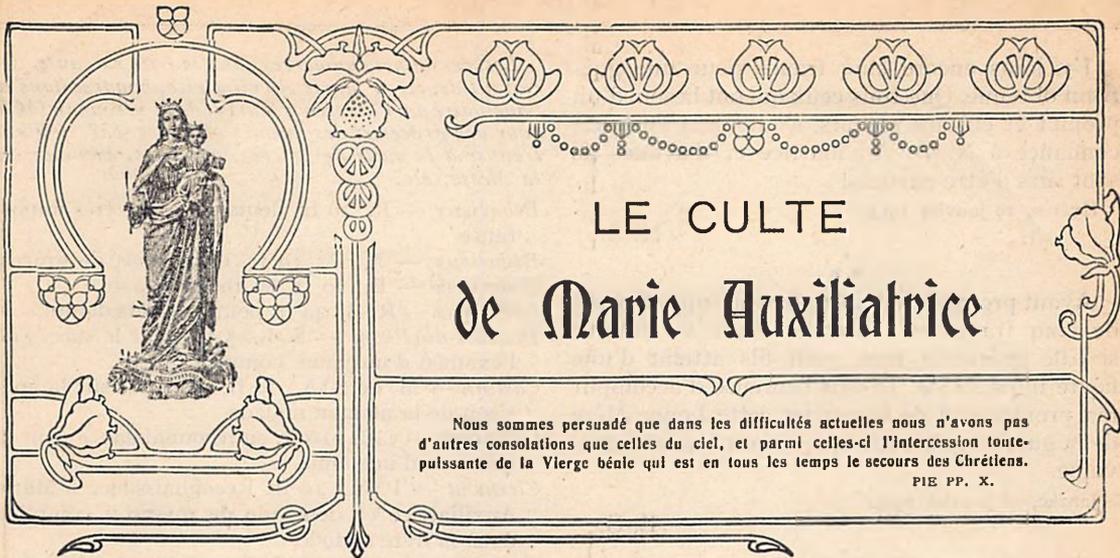
La cause de Jeanne d'Arc.

La Congrégation des Rites tiendra, le 21 avril, une séance consacrée à la cause de la canonisation de Jeanne d'Arc. La séance est inscrite au rôle dans les termes suivants: « Congrégation préparatoire sur les miracles attribués à la Bienheureuse Jeanne d'Arc ».

Voici ce que l'on peut prévoir pour la cause de notre sainte héroïne:

La séance du 21 avril aura lieu au Vatican, mais non devant le Pape. Les consultants débattront devant les cardinaux la valeur des miracles proposés pour la canonisation, puis donneront leur vote, et, après leur départ, les cardinaux, à leur tour, émettront leur avis; le secrétaire de la Congrégation des Rites, Mgr Lafontaine, fera de tout cela rapport au Pape. Quelques jours après, peut-être avant l'été, aura lieu la Congrégation générale. Celle-ci se tient devant le Pape. De nouveau, sur les miracles, les consultants, puis les cardinaux, donnent leur avis motivé. Le Pape se réserve encore, quelques jours de réflexion et de prière. A quelque temps de là, un dimanche ou un jour de fête, aura lieu une réunion, à laquelle est admis le public, et au cours de laquelle le Pape fera lire un décret déclarant son avis sur la valeur des miracles.

Dès lors, il ne faudra plus qu'une révision rapide de toute la cause, dans une nouvelle phase, qu'on appelle le procès « de Tuto ». Cette phase comprend une seule Congrégation générale devant le Pape, puis une lecture de décret. Ces deux séances du procès « de Tuto » pour Jeanne d'Arc pourraient avoir lieu, si tout marche bien, à la reprise des affaires en Curie, après les vacances, au mois de décembre; en sorte que la canonisation de Jeanne d'Arc pourrait être accomplie dans un bref délai.



Grâces et Faveurs.

Ci-joint dix francs pour les Œuvres Salésiennes comme remerciement à Notre Dame Auxiliatrice et au V. Dom Bosco pour la grâce suivante obtenue.

Mon petit cousin était très mal et nous n'avions plus aucune espérance de le guérir. J'eus recours à Marie Auxiliatrice et à D. Bosco en promettant une offrande; on constata aussitôt une amélioration dans l'état du malade. Il est maintenant très bien.

Aoste, janvier 1914.

M. C.

Remerciements à N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue et offrande d'une couronne pour les Œuvres Salésiennes.

Autriche, janvier 1914.

H. B.

Offrande de cinq francs, prière de bien vouloir célébrer une messe en l'honneur de N. D. Auxiliatrice et de la chère Petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, pour un secours à obtenir dans une affaire très embrouillée.

Belgique, janvier 1914.

Anonyme.

Ayant de grosses difficultés matérielles à surmonter, j'avais promis dix francs à la Vierge Auxiliatrice et au V. Dom Bosco si je réussissais dans mes démarches. Ayant été exaucé, je viens acquitter ma dette de reconnaissance en vous faisant parvenir cette somme en un bon de poste.

Je supplie cette bonne Mère, le Vénéable

D. Bosco et la petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de vouloir bien continuer à intercéder pour moi auprès de Dieu.

Bordeaux, février 1914.

Anonyme.

Je suis heureuse de pouvoir envoyer une modeste offrande de douze francs pour les orphelins de Notre Dame Auxiliatrice en reconnaissance de la protection qu'Elle a bien voulu m'accorder et pour obtenir d'Elle de nouvelles faveurs.

Brive, janvier 1914.

J. B.

Reconnaissance à la Vierge Auxiliatrice pour la réussite de nos deux enfants dans leurs examens et l'amélioration sensible dans l'état de santé de ma femme. Louange et gloire à Marie. Ci-joint vingt-cinq francs.

Ismailia, 24 janvier 1914.

M. P.

Ci-joint quarante francs en reconnaissance de plusieurs grâces obtenues par l'intercession de notre Mère Marie Auxiliatrice. Je demande instamment une nouvelle grâce à la Vierge de Dom Bosco.

Bonneval, 17 janvier 1914.

H. B.

Mon cœur déborde de reconnaissance et de joie. La Vierge Auxiliatrice a bien voulu m'accorder par l'entremise du Vénéable Dom Bosco et du pieux Dominique Savio, un faveur temporelle signalée et pour l'obtention de laquelle j'avais promis vingt francs pour les orphelins salésiens.

J'y joins encore cinq francs pour une guérison obtenue. Que tous ceux qui ont besoin d'un prompt et efficace secours, s'adressent en toute confiance à N. D. Auxiliatrice et d'avance ils sont sûrs d'être exaucés!

Hyères, 29 janvier 1914.

M. G.

*
**

Ayant promis à N. D. Auxiliatrice une offrande de cinq francs et l'insertion dans le *Bulletin* si Elle guérissait mon petit fils atteint d'une fièvre inquiétante. Je suis heureuse d'accomplir ma promesse et de remercier cette bonne Mère de la guérison obtenue après avoir fait une neuvaine.

Janzac, 28 janvier 1914.

E. G.

*
**

J'avais promis à N. D. Auxiliatrice la somme de vingt francs et l'insertion de la grâce obtenue dans le *Bulletin Salésien*. Devant l'évidente intervention de la Sainte Vierge, je viens accomplir ma promesse.

Je promets 100 francs dans quatre mois et une nouvelle insertion et la promesse de m'employer à répandre le plus possible la dévotion à Marie Auxiliatrice autour de moi si elle m'accorde encore plusieurs grâces que je lui demande avec ferveur.

Nogaro, février 1914.

M. A.

*
**

Mille actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice pour une guérison obtenue de sa maternelle bonté. Ci joint vingt francs.

Oran, février 1914.

A.

..

Ci-joint la somme de cinq francs pour m'acquitter d'une promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur temporelle que j'ai obtenue.

En exprimant ma reconnaissance à la Très Sainte Vierge je vous demande de prier à nouveau cette bonne Mère pour qu'Elle me continue, ainsi qu'à toute ma famille sa toute puissante protection.

La Rochelle, 31 janvier 1914.

G. R.

*
**

Veuillez accepter la somme de vingt francs offerte à Notre Dame Auxiliatrice en reconnaissance de faveurs obtenues. Je supplie cette Bonne Mère de m'en obtenir d'autres encore, une surtout bien importante pour ma famille.

Oran, février 1914.

M. B.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Bédarieux — B.: 20 fr, demande grâce très importante.

Bédarieux — M. C.: 10 fr, en actions de grâces.

Bédarieux — B.: 20 fr, en reconnaissance.

Bédarieux — R. B.: 44 fr, pour ses chers défunts.

Bouches-du-Rhône — S. L.: 5 fr, pour le succès de l'examen d'un jeune homme.

Casteau — M. de S. A.: 20 fr, pour obtenir la guérison de la maman malade.

Chambéry — C. L.: 10 fr, en reconnaissance pour la guérison d'une amie.

Clermont — P. M.: 10 fr, Reconnaissance à Marie Auxiliatrice et demande de guérison complète de mon frère malade.

Croix-Gueneu — X.: 5 fr, à Notre Dame Auxiliatrice.

Florensac — A. A.: 5 fr, une messe d'actions de grâces pour la guérison de notre enfant.

Gembloux — A.: 50 fr, en reconnaissance d'une faveur obtenue et pour une conversion désirée.

Janzac — Th. G.: 3 fr, une messe en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour guérison obtenue.

Montpellier — P. C.: 10 fr, pour deux guérisons obtenues, célébrer deux messes en reconnaissance.

Namur — X. X.: Reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour faveur obtenue.

Oran — E. M.: Demande de prières pour la guérison d'une personne chère.

Paramé — F. T.: 5 fr, en reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour m'avoir aidé à surmonter de graves difficultés.

Saussey — J. B.: 5 fr, à Notre Dame Auxiliatrice en reconnaissance d'une grâce matérielle.

Saussey — 5 fr, pour célébrer une messe à Notre Dame Auxiliatrice dans le but d'obtenir ma guérison.

Thetford Mines — H. B.: 5 fr, reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour grâces diverses obtenues et pour la bonne réussite d'une opération.

Valence — V. M.: 2 fr, pour une faveur obtenue de N. D. Auxiliatrice.

Versailles — S. L.: 20 fr, pour guérison obtenue d'une manière miraculeuse par l'intercession de N. D. Auxiliatrice et du Bienheureux Curé d'Ars. Célébration d'une messe et demande de prières pour ma famille.

Ypres — A. B.: 5 fr, en exécution d'une promesse faite, demande d'une messe.

X — L. A. X.: 2 fr, reconnaissance à Marie Auxiliatrice, recommande une intention.

X — G. C.: 2 fr, célébrer une messe pour la guérison d'un malade.

X — J. de B.: 5 fr, pour guérison obtenue, demande de prières pour double guérison de l'âme et du corps, et pour l'obtention de plusieurs grâces temporelles.

X — X. X.: 30 fr, en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour une grâce demandée et obtenue, célébrer une neuvaine de messes.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — La fête de Saint François de Sales protecteur des œuvres Salésiennes a été célébrée dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice avec le solennité accoutumée. La neuvaine a été très suivie, et la fête elle-même fut une grandiose manifestation d'amour; les communions très nombreuses et les orateurs à la hauteur de leur mission.

Monseigneur Constant Castrale, évêque auxiliaire de l'Archidiocèse, célébra lui-même pontificalement: le panégyrique du Saint fut donné par le Rev. Dom Victor Carrera curé de Longavilla et ancien élève de l'Oratoire.

La Conférence de règle fut tenue en l'église de St. Jean l'Évangéliste, le 2 Février par le savant et zélé Dom Solari, missionnaire, et compagnon des Pères Malan et Balzola dans les forêts du Matto Grosso; l'orateur sut intéresser et émouvoir son auditoire. La Conférence était présidée par le Rév. D. Philippe Rinaldi, Préfet général de la Pieuse Société.

A l'occasion de ces mêmes fêtes et pour commémorer l'anniversaire de la mort du Vénérable Dom Bosco, il y eut une Conférence avec projections dans la Salle des Fêtes du Valdocco, sur les Missions Salésiennes de la Terre de Feu. Devant les yeux charmés de l'assistance, le Conférencier Dom Fasulo fit passer le passé et le présent de ces Missions et démontra par les faits la grandeur de l'œuvre silencieusement accomplie par les pionniers de la foi. Sa parole chaude et vibrante éveilla plus d'une fois dans l'âme de l'auditoire cette pensée: « Quel bonheur de d'être appelé à répandre la civilisation chrétienne! »

VALSALICE-TURIN. — Commémoration du Vénérable Dom Bosco, à l'occasion de l'Anniversaire de sa mort.

Le Dimanche 1er février, on a célébré dans le Séminaire des Missions Salésiennes à Valsalice, la solennelle Commémoration de D. Bosco, à l'occasion du 20ème anniversaire de la mort de notre Vénérable Fondateur et Père. Dès le matin, Son Eminence le cardinal Richelmy voulait bien honorer de sa présence l'Institut et y célébrait la Messe de Communauté au cours de laquelle il adressa d'émotionnantes paroles aux jeunes Clercs et à un certain nombre d'enfants du Patronage annexé au Séminaire; et ceux-ci avaient le bonheur, quelques instants plus tard, de recevoir de ses mains, pour la première fois Jésus-Hostie.

A neuf heures, Sa Grandeur Mgr Tasso, évêque d'Aoste, ancien élève de Dom Bosco, assistait pontificalement à la Messe solennelle que célébrait

son Vicaire Général et qui fut chantée avec goût par la *Schola Cantorum*.

Dans l'après-midi, à 3 heures, la grande salle de l'Institut se remplissait d'une nombreuse assistance. Dans le fond se dressait souriant, entouré de plantes vertes un buste du Vénérable, et devant lui prenait place Mgr Tasso entouré des Rds P. Francesia, Piscetta, du Général Corradini, du Commandeur Molli, et d'autres personnalités de marque. La Musique Instrumentale de l'Oratoire S. François de Sales du Valdocco, faisait entendre, sous la direction du Maestro Dogliani, quelques uns de ses beaux morceaux; puis, le docteur V. Molinari, Conseiller Municipal de Turin, entretint pendant environ une heure l'auditoire recueilli de l'Œuvre multiple de D. Bosco. Avec une parole éloquent et convaincante il présenta le Vénérable comme le digne précurseur de beaucoup d'institutions que l'on estime des nouveautés, comme par exemple les Écoles Professionnelles et les Caisses de Prévoyance, l'infatigable apôtre de la diffusion de la saine et pure doctrine chrétienne, non seulement chez les nations civilisées, mais encore parmi les sauvages. L'orateur exposa en termes brillants comment D. Bosco a été l'homme de son époque, capable de provoquer l'admiration de ceux-mêmes qui étaient très éloignés de ses idées. Il termina en affirmant qu'en 1915, premier Centenaire de la naissance du Vénérable, le monde entier pourra le contempler et l'admirer devant le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice qui fut toujours son inspiratrice et son véritable soutien...

Mgr Tasso conclut en un bref discours où il mit en relief deux autres points par lesquels Dom Bosco peut à juste titre être considéré même pour l'Église comme un précurseur, à savoir: la pratique qu'il a introduite de la récitation du Chapelet durant la Sainte Messe, longtemps avant que Léon XIII l'eût conseillée aux fidèles, et sa sollicitude pour la fréquente Communion des enfants, si recommandée par Pie X.....

La Bénédiction du T. S. Sacrement clôturait cette touchante fête, prélude des solennités qui auront lieu en 1915.

PARIS. — Conférence aux Coopérateurs Salésiens. — Le 27 Janvier dernier dans la chapelle des Bénédictines de la rue Monsieur s'est tenue la conférence salésienne. Elle avait été préparée par le Comité promoteur dont font partie Mme Fanchier-Magnan, M. Fliche, M. Dutey-Harisppe, M. Guené et M. M. les abbés Noguier de Malijay et Dhuit, et précédée d'une invitation que six grands quotidiens de Paris avaient bien voulu insérer.

Le Conférencier, M. l'abbé Jourdain, vicaire à Saint-Augustin développa en termes exquis ce texte de l'Évangile: *Celui qui reçoit l'un de ces petits en vérité me reçoit moi-même.* « Les Coopérateurs, dit-il en substance, doivent s'intéresser aux enfants du peuple, qui offrent tant de ressources de cœur et d'énergie, et qui sont les préférés du Christ. En apportant leur concours de prières, d'active sympathie et d'argent aux œuvres héritières de la pensée de Dom Bosco, ils ont la certitude d'atteindre directement Jésus-Christ lui-même et d'assurer son règne en même temps dans ces âmes délaissées et dans leur propre famille où sa présence vivante est toujours si nécessaire ».

Notre Supérieur Général adresse ses meilleurs remerciements au Comité Promoteur, au dévoué Conférencier, à Monsieur le Curé de St-Philippe qui a de tout son pouvoir favorisé cette conférence, à laquelle il a été empêché d'assister, aux RRdcs. Moniales Bénédictines qui non seulement ont prêté gracieusement leur chapelle, mais ont bien voulu encore rendre le cérémonie plus pieuse et plus touchante par l'exécution des mélodies grégoriennes.

Que les Coopérateurs intervenus et le comité promoteur ne s'attristent pas si le nombre des assistants n'a pas répondu à leur zèle; mais qu'ils préparent dès maintenant sans se décourager la réunion pour la fête de N. D. Auxiliatrice.

LIÈGE. — Orphelinat St-Jean Berchmans. — *Séance d'adieu en l'honneur de Dom Scaloni.* — Le soir du 5 Janvier grande réunion dans la salle des fêtes. Les Confrères et les enfants de l'Orphelinat St-Jean Berchmans, ainsi que les membres du cercle Dom Bosco et du Patronage S. François de Sales, entouraient émus leur bien aimé Supérieur à la veille de partir pour une visite aux Missions du Cap et du Congo.

Ils voulaient lui dire en toute simplicité que tout le temps que durerait ce long et pénible voyage, ils seraient avec lui de cœur et d'esprit. Telle était la pensée dominante des discours des chants, des déclamations qui remplirent cette charmante soirée.

— La premières nouvelles envoyées de Madère le 14 Février signalaient un temps splendide « qui me fait perdre tout espoir écrivait D. Scaloni, de vous décrire les effets et les sensations d'une terrible tempête. Je le regrette pour vous mais je n'en suis pas fâché. »

Nous croyons qu'en somme cela vaut mieux; et même si la traversée continue à être si agréable un plus grand nombre d'anciens de Tournai se décideront à aller fonder une colonie à Elisabethville.

Cette pensée — de fonder une colonie — nous la trouvons dans le rapport, présenté à la réunion générale des anciens élèves de l'Oratoire St-Charles à Tournai.

TOURNAI. — *Réunion Générale* des anciens élèves en la fête de Noël. La relation que nous en apporte l'*Echo* de l'Oratoire St-Charles est des plus pittoresques.

...Le mercredi soir donc, veille de Noël vers quatre heures, le gros Monsieur Louis annonçait,

l'arrivée de deux soldats, l'un galonné, l'autre non, mais tous deux bien pomponnés, bien astiqués, fiers de leur costume, ayant mis ce jour là pour paraître plus fringants ce qu'ils avaient de mieux dans leur paquetage; avec cela, heureux d'être les premiers, même avant l'heure militaire; ce que c'est que la consigne! Vite, bonjour au Père Directeur; et à peine les premiers mots sont échangés que d'autres Anciens se présentent, toujours avec le même cérémonial, c'est-à-dire, sans cérémonies; n'est-on pas toujours chez soi à l'Oratoire? C'est ainsi de quart d'heure en quart d'heure.

Les arrivées, les présentations, les chaleureuses poignées de mains, les petites nouvelles personnelles aux intimes etc, durent sans discontinuer jusqu'au souper, qui, comme autrefois, a lieu plus tôt pour permettre aux enfants de l'Oratoire d'aller se coucher avant la Messe de Minuit.

Après le souper, une surprise vraiment agréable attendait nos amis. Les plus grands de Saint-Charles ayant organisé une *petite séance* en l'honneur de leurs Aînés, accompagnèrent dans leur belle salle de jeux, les Anciens qui, après avoir écouté et applaudi les Jeunes, se mirent à chanter, à débiter des monologues, à faire de la musique, à savourer de bons cigares, à jouer aux cartes, aux dominos, aux dames, au billard, etc etc. Et pendant ce temps, les Anciens arrivaient toujours plus nombreux. Vers dix heures on en comptait cinquante.

Pour continuer le veillée, voici la tombola avec ses surprises dont la moindre ne fut pas sans doute celle du tableau de la Joconde.

On ne s'attendait guère,
A voir la Joconde en cette affaire.

En effet l'heureux gagnant constata qu'on lui avait simplement servi un cadre bien ajusté sans doute, mais vide.

Après la tombola, c'est la préparation immédiate à la Messe de Minuit: puis le Ste Communion qui renouvelle tant de douces émotions éprouvées autrefois en cette même Nuit où le Sauveur descendit au milieu des pauvres pour vivre dans le travail et la peine.

Puis le gai réveillon, et l'on va prendre un peu de repos dans un dortoir improvisé, sous la surveillance de deux assistants également improvisés. Ces deux Anciens qui ont pris leur rôle très au sérieux n'ont cependant, dit la Chronique, nullement été obligés de sévir.

A 9 h ½ Grand Messe et à 11 heures la Réunion Générale à laquelle assistent soixante et un anciens. On y rappelle la réunion de la Pentecôte où un même nombre d'Anciens ont pu passer les fêtes dans leur cher Oratoire, avec une visite à la dérobée à l'exposition de Gand.

On y recommande le souscription pour le monument à Dom Bosco. On reçoit les souscriptions à partir de 0,10 sans maximum. Le total atteint jusqu'à Février était de 223 fr.

Enfin une proposition est émise qui montre comment la reconnaissance a fait germer la charité dans le cœur de ces jeunes gens. Laissons la parole au rapporteur.

« Voici une autre idée (vous voyez que votre

conseil en a beaucoup) qui mérite de fixer toute votre attention; elle est grande, elle fait honneur à celui qui l'a proposée et elle mérite de faire son chemin. Faites donc chacun cette idée vôtre et efforcez-vous, dans la mesure de vos moyens, de la faire réussir.

« Presque tous, jadis, vous avez eu des bienfaiteurs. On vous propose aujourd'hui de le devenir vous-mêmes. Voici comment: Le conseil demande que chacun des membres de l'Association verse une somme de un franc au moins pour former le prix de la pension d'un orphelin à l'Oratoire Saint-Charles.

« M. le Directeur, profondément ému d'une telle proposition, dit qu'il sera très heureux de recevoir

prise au jour de l'inauguration, d'un *Patronage* interparoissial, ouvert pour des Coopérateurs Salésiens à Corella.

C'est le second, dans cette région si éclairée et si active de la Navarre, qui se crée d'après les méthodes et le programme de Dom Bosco; et il est dû à deux excellents Coopérateurs Salésiens: M. l'abbé Bernard Catalan, en a pris l'initiative, et Madame Ramona Goñi lui a cédé comme local une charmante propriété.

L'inauguration a revêtu le caractère d'un événement, et plus de 400 enfants se sont mis à le fréquenter.

Le catéchisme, l'instruction religieuse y tiennent, comme de juste, la place d'honneur: mais



Inauguration du Patronage de Corella.

ce protégé des « Anciens Elèves » que le conseil lui présentera, et, dès la rentrée prochaine du 1er Septembre 1914, une place lui sera réservée. La plus grande facilité étant accordée pour les premières années quant au taux de la pension.

« Les Anciens Elèves aimeront d'une façon toute spéciale leur petit protégé qui en retour priera pour eux, et il leur sera loisible quand ils viendront le voir, de lui apporter les petites douceurs que tous les enfants sont si heureux de recevoir, et que lui même ne pourrait avoir de parents qu'il n'aura plus...

« Il me semble que Dom Bosco, du ciel, sourit à cette belle idée et qu'il s'apprête déjà à bénir abondamment tous les membres de l'Association qui se disposent à y répondre ».

CORELLA (Pampelune). — **Inauguration d'un Patronage.** — Nous donnons la photographie,

il y a aussi des jeux de toutes sortes « où accourent les enfants, comme les oiseaux font pour les appâts ». On y distribue largement le feuillet: *Le Patronage* qui fait « les délices de tout ce petit peuple ».

L'idée première de cette création a été inspirée par la lecture d'un livre déjà bien connu édité par les Salésiens de Sarriá: *Los Oratorios festivos o el arte de atraer y catequizar a los niños.* — *Le Patronage ou l'art d'attirer et de catéchiser les enfants.* C'est à ce livre qu'on emprunte le règlement, qui a été ensuite approuvé sans réserve et béni par le zélé Pasteur du diocèse.

Nous souhaitons une large diffusion à ce livre où un de nos Confrères a fait passer toute son âme, et demandons à Dieu que l'exemple de Corella suscite beaucoup d'imitateurs.

BARCELONE. — Le privations volontaires et l'aumône. — En Février dernier, le *Bulletin* a parlé de la gracieuse idée qu'on a eue à Barcelone d'achever le temple du Sacré Cœur sur le Mont Tibi-Dabo en se procurant des ressources par des privations volontaires. Ce sont les pauvres et les enfants qui maintenant tiennent le record de la bonne volonté.

Certes ces dames et demoiselles qui renoncent à suivre la mode et se contentent d'un chapeau plus modeste ou même de celui de l'année précédente, comme le fumeur qui chaque vendredi et même plus souvent sacrifie son plaisir favori ont bien du mérite.

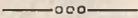
Mais que dirons-nous de l'obole qui est mise de côté par le pauvre qui renonce à un petit bouquet de fleurs, par les nombreux enfants qui à la Noël n'ont pas voulu acheter de nougat, de friandises, de gâteaux, qui se privent d'aller au cinéma, ou encore le vendredi ne prennent pas de dessert?

Le monument du Tibi-Dabo sera réellement le temple élevé par l'amour du peuple, des petits à celui qui les a tant aimés.



BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.



ÉTUDES — 5 février 1914: Le Grand Saint Bernard (1^{er} article), *Joseph Guillermin* — L'image de Dieu: 1 La vie de l'intelligence, *Jules Grivet* — Le problème du Christ, *Léonce de Grandmaison* — Mirentchu: Histoire d'une jeune fille et d'une vieille maison (fin de la 1^{ère} partie), *Pierre Lhande* — Bulletin Social: Une loi contre le « sweating system » — La Semaine anglaise — La méthode « Taylor », *Henri du Passage* — Chronique du mouvement religieux: L'indépendance pontificale et la question romaine — Mgr Charost et l'abbé Lemire, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Ephémérides du mois de janvier 1914.

ÉTUDES — 20 février 1914: La vie intérieure de Mgr d'Hulst et les exercices de St Ignace 1883-1896, *Mgr Alfred Baudrillart* — Le Grand Saint Bernard (fin), *Joseph Guillermin* — L'image de Dieu: La vie de la volonté, *Jules Grivet* — Une mise au point nécessaire, *Les « Études »* — Mirentchu: Histoire d'une jeune fille et d'une vieille maison (2^e partie), *Pierre Lhande* — Les Instituts Catholiques, *Henri Caye* — La « Bibliothèque choisie » de Louvain, *J. B. Piolet* — Chronique des Lettres: Autour du Romantisme, *Louis de Mondadon* — Le mouvement religieux hors de France, Autriche Hongrie — L'archiduc héritier François Ferdinand — La ligne populaire catholique (Volksbund) et

l'autorité ecclésiastique, *Joseph Boubée* — Revue des livres.



Sous le titre de « *Boldaris* » M. l'abbé Hamel, prêtre salésien de D. Bosco, vient de faire paraître une pièce dramatique en 6 actes des plus intéressantes et d'actualité à l'usage des Collèges, Cercles et Patronages de jeunes gens.

Ce drame est de nature à donner aux auditeurs l'idée de la patrie, du dévouement qu'on lui doit et des sacrifices qu'il faut savoir s'imposer pour obtenir ou garder sa liberté. Dès le début l'auteur inspire pour les héros du drame le plus vif intérêt et cet intérêt ne va qu'en s'augmentant. Le prix de la brochure (130 pages) est de 1 franc. Par douzaine 0,75 l'exemplaire.

— Du même auteur « *Les Bathory* », drame patriotique en 6 actes. Prix: 1 franc. Par quantité de 12, fr. 0,75.

Prière d'adresser les commandes à

M. l'abbé J. Piplaert,
Procureur des Œuvres de D. Bosco,
Rue S. Laurent, 31 - Liège (Belgique)

ou chez M. Danjou, rue de Béthune Lille (France).



Monsieur le Chanoine Mourreau.

Le 25 Octobre dernier, à Luxeuil, dans le Jura, s'endormait paisiblement dans le Seigneur Monsieur le Chanoine Mourreau, professeur honoraire à la Faculté de Théologie de Lille.

Cette mort a été un deuil pour les Catholiques du Nord, en particulier pour l'Université; et la famille Salésienne a perdu un ami affectionné, d'un dévouement à toute épreuve.

A cette occasion d'autres ont fait ressorti le savoir pour ainsi dire encyclopédique de ce saint prêtre qui doué d'une pénétration et d'une mémoire peu communes, avait su, par sa connaissance des langues européennes et orientales s'assimiler une grande partie des trésors de la science contemporaine.

On a décliné les divers titres universitaires qu'il avait conquis comme en se jouant.

On a dit, également son zèle à transmettre les trésors de son érudition par ses écrits, comme par un enseignement oral toujours vivant, agrémenté d'exemples caractéristiques, de saill-

lies dont l'imprévu même aidait à mieux retenir la matière enseignée.

On a rappelé surtout comme il brûlait de communiquer l'amour de la science sacrée à laquelle il avait consacré sa vie: « *Labia sacerdotis custodient scientiam* » Les lèvres du prêtre conserveront le science; disait-il souvent, et il ajoutait: « Il y va de l'honneur de Dieu et du salut des âmes! »

On a donné un aperçu de ses articles de Revues, discours, et autres travaux, et notamment de son « Médecin Chrétien » composé en collaboration avec un de nos amis de la première heure, Monsieur le Dr. Lavrand si dévoué à nos enfants malades; ouvrage qui est un lumineux traité des devoirs du Médecin.

Mais ce que les Salésiens appréciaient encore plus en lui, c'était son cœur. Il le leur avait donné sans retour dès le jour où Dom Bosco faisait en 1883 un voyage à Lille, pour accepter la direction de l'Orphelinat St-Gabriel, alors confié aux Filles de la Charité, et dont il était lui même l'aumônier. Il était dès lors devenu selon sa propre expression un « *dévoit fidèle* » de Dom Bosco; et l'Orphelinat demeura toujours sa maison préférée, lorsque à la fin de cette même année 1883 le regretté Dom Joseph Bologne vint en prendre la direction avec quelques Salésiens.

Il ne cessa d'y venir, non seulement parce qu'il avait à y apporter son appui, ses encouragements, ses conseils qui furent si précieux pour le développement de cette œuvre - qui devait hélas périr en 1903; — mais il venait par un besoin de cœur, par sympathie pour les humbles, les orphelins: c'est au milieu de nous qu'il passait la plus grande partie de ses heures libres. On aimait surtout à le voir à nos fêtes de famille s'asseoir à notre modeste table, et ses toasts attendus avec impatience, étaient des petits chefs d'œuvre de finesse et d'exquise bonhomie.

Sentant sa fin prochaine M. le Ch. ne Moureau voulut retourner dans ses chères montagnes du Jura. C'est à Luxeuil, entouré de fidèles amis, qu'il s'endormit dans le Seigneur.

Il n'avait jamais recherché les louanges des hommes; il possède celle de Dieu, nous en avons l'espérance, selon la parole de nos Livres saints: *Qui enim docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos quasi stellae in perpetuas æternitates.*



Madame V^{ce} Moissenet.

Le bon Dieu a rappelé à Lui Grand'Mère. C'est sous ce nom familier, que dès les temps du

P. Bellamy, le regretté fondateur de l'Œuvre de la jeunesse d'Oran, était déjà désignée la si digne et si vénérable Madame Moissenet.

Il faut maintenant redire cette prière de la véritable résignation chrétienne qui est loin d'excuser les larmes, prière qu'elle aimait tant à répéter au milieu des épreuves qu'elle a toujours, si chrétiennement supportées « *Seigneur, que votre sainte volonté soit faite.* »

Madame Moissenet était entrée dans ses quatre vingts ans; mais il semblait qu'elle ne devait jamais quitter l'œuvre à laquelle depuis vingt-deux ans, elle se dévouait sans compter jamais.

Le dévouement était sa vie, son bonheur, sa joie: Instruire les ignorants des vérités de notre sainte religion, orner les autels du Seigneur, confectionner ou réparer les ornements du culte; tels furent avec les soins donnés à ses nombreux enfants et petits enfants, les travaux auxquels nous l'avons toujours vue appliquée.

Pour son œuvre, rien, aurait-on pu dire, ne lui était pénible. Travaux de propreté, de cuisine même, ornementation des chapelles, confections ou réparations des ornements sacrés ou des costumes de théâtre, tout était son affaire, tout lui semblait facile, rien ne la rebutait.

Toute sa vie d'amour de Dieu et de dévouement, nous fait espérer que « Grand' Mère » jouit déjà de la récompense que le Bon Maître accorde à ses fidèles amis. Prions encore et prions toujours pour elle, ce fut une de ses dernières recommandations.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS.



France.

- BLOIS: M. le chanoine Brunier, *Blois.*
- NANTES: Sa Grandeur Mgr Rouard, évêque, *Nantes.*
- ST. CLAUDE: M. l'abbé Faustin-Gustave Regad, curé, *Dampierre.*



- ANGERS: Mme Vve Guillou, *Angers.*
- BESANÇON: Mlle Clémence Renaly, *Besançon.*
- BLOIS: M. Edmond Alexandre Boiffard, *Romorantin.*
- BORDEAUX: M. Follardeau, *Ruch.*
- FRÉJUS: Mlle Clémence Blancard, *Roquebrune.*
- GRENOBLE: Mme Célestine Philippe, née Desnoyers, *St-Vincent-de-Reims.*
- LILLE: M. le Dr. Delmotte, *Lille.*
- Mlle Franchon, *Lille.*
- Mlle Verbrése, *Lille.*
- Mme Van. Heulle, *Lille.*
- M. et Mme Jules Leblan, *Mouveaux.*

MEAUX: M. Firmin-François-Isidore Thomé,
Lagny.

MONTPELLIER: Mme Vve Etienne Chaussin
née Beaudoin, *Montpellier.*

— Mlle Marie Bonnafous, *Bédarieux.*

ORAN: Mme Vve Moissenet, *Oran.*

PARIS: Mme Eléonore Racagel Menu de Méné,
Paris.

— Mme Say, *Paris.*

— Mlle Adèle Vêtu, *Paris.*

— Victor-Remy Toulouse, *Paris.*

QUIMPER: M. Yves Floch, *Landerneau.*

REIMS: Mme Ducancel, *Reims.*

RENNES: Mme Vve Alex. Levannier, *Rennes.*

TUILLE: M. Just-Marie, Léonce, Comte de Lespi-
nasse de Bournazel, *Seilhac.*

VERDUN: Mme Vve Porcherot, *Verdun.*

VERSAILLES: M. Raoul Boscal de Réals de
Mormac, *Villacoublay.*



Autres pays.

ALSACE-LORRAINE: Mlle Joséphine Pernez
Chavannes-sur-l'Etang.

BELGIQUE: Rde Sœur Stéphanie Institut St Ca-
mille, *Anvers.*

— M. l'abbé Lambrecht, *Roux.*

— Rde Mère Marie Louise Joséphine Lagaste,
Gand.

— Rde Mère S. François de Sales, Religieuse
Ursuline, *Walcome.*

— Mlle Joséphine Ramvez, *Andenne.*

— Mlle Louise Renard, *Angleur.*

— Mme Charles Borée, *Anvers.*

— Mlle Marie Joséphe Caroline Jacobs, *Anvers.*

— Mme Athanase Mertens, *Anvers.*

— M. François Breyer, *Arlon.*

— Mme Saubain, *Ath.*

— Mlle J. Hélène Delsemme, *Bayne Heusay.*

— Mme Léonard Cordonnier, *Baclen.*

— Mme Françoise-Marie-Ange Lépinois, *Bas-
sogne.*

— Mlle Jeanne Sicard, *Berchem.*

— M. J. Albert Allard, docteur, *Braine-l'Alleud.*

— Mme Vve Alfred Deveux, *Bressoux.*

— Dame Marie Cécile Clémentine De Bock,
Bornhem.

— Mlle Alice Baquet, *Champion.*

— Mlle Célestine Sengier, *Gand.*

— M. Désiré Léonard Mardaga, *Glons.*

— M. Anicet Carette, *Froyennes.*

— Mme Gustave Meunier née Mathot, *Hannut.*

— M. Renier Joseph Hubert Radermecker,
Henri-chapelle.

— Mme Vve Charles Vriamont née Borsu, *Hol-
logne-sur-Geer.*

— Mlle Marie-Marguerite-Bernard.-Ghislaine
Michaux, *Ixelles.*

— M. Jean-Simon-Joseph Donea, *Jupille.*

— M. Jules Joseph Belot, *Liège.*

— Mme Guillaume Franzen, *Liège.*

— M. Chaudelon, Ingénieur, *Liège.*

— Mlle Joséphine Domet, *Liège.*

— M. Alexandre, Marie, Armand Picard,
Liège.

— Mme Vve Evrard Wégimont née Jamme,
Liège.

— Mme Paul Jamar Cront, *Lonneux St-André.*

— M. Henri Postelmans, *Lummen.*

— Mlle. A. Marie J. Horckmans, *Malines.*

— Mlle Marie Renardy, *Moresnet-belge.*

— M. V. Hardy-Vervier, *Mortroux.*

— Mme Joseph Gustin née Meunier, *Namur.*

— M. Maurice Peteers, ingénieur, *Ougree.*

— M. Henri-Edmond-Marie-Hubert, Cornicille
Salsmans.

— Mme Delbar, *Saventhem.*

— M. P. Louis Boutaye, *Stavele.*

— Zuster Longina in de Wereld P. J. F., Van
den Perre, *Ste Elisabeth Gasthuis.*

— M. Dumoh Henri *Tournai.*

— M. Huet, *Tournai.*

— Mme Lechantre Beghin, *Tournai.*

— Mme Walstrat, *Tournai.*

— Mlle A. Joseph de Broux, *Valhain St-Paul.*

— M. André Joseph de Coune, *Vaulx sur Che-
vremont.*

— Mme veuve Chehet, *Watermael-Boitsfort.*

CANADA: Mlle Julia Boucher, *Québec.*

HOLLANDE: Mlle Joséphine Joiris, *Venlo.*

SUISSE: Mme Vve Perrey, *Cernier.*

ITALIE: M. l'abbé Zéphyrin Perrod, curé, *Brusson.*

— Rde Sœur Louise, religieuse de St. Joseph,
Issime.

— Sœur Marie Sainte Marina Calvi, religieuse
de chœur du Bon Pasteur d'Angers, *Turin.*

— Mme Euphrosine Gontier, *La Thuile.*

— Mme Thérèse Perron, *Valtournanche.*

— Mme Scuri Joséphine, *Ville-sur-Nus.*



Pays divers.

CHINE: Sœur Cécile Pinat, fille de la Charité,
Shanghai.

CONGO BELGE: M. Michaux, *Kunebové.*

ÉTATS-UNIS: M. Dominique Perez, *Nouvelle-
Orléans.*